

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



LE TERRORISME NUCLÉAIRE: UNE MENACE PARABLE

Major Stéphane Masson

JCSP 38

Master of Defence Studies

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the
Minister of National Defence, 2012

PCEMI 38

Maîtrise en études de la défense

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le
ministre de la Défense nationale, 2012.

CANADIAN FORCES COLLEGE - COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES
JCSP 38 - PCEMI 38

MDS RESEARCH PROJECT/PROJET DE RECHERCHE MED

LE TERRORISME NUCLÉAIRE: UNE MENACE PARABLE

By / Par le Major Stéphane Masson

This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.

La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.

Word Count: 18 098

Compte de mots: 18 098

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	2
INTRODUCTION	3
CHAPITRE 1 – LES ORIGINES DU TERRORISME	8
CHAPITRE 2 – L’ISLAM MILITANT	22
CHAPITRE 3 – LA MENACE.....	35
CHAPITRE 4 – LES SOLUTIONS.....	54
CONCLUSION.....	72
BIBLIOGRAPHIE.....	76

PRÉFACE

En avril 2009, le président Obama a mis en garde la communauté mondiale en affirmant qu'il existait encore un réel danger que des terroristes puissent obtenir, manipuler et utiliser une bombe nucléaire. Le contexte contemporain de sécurité qui a suivi les attaques du 9 septembre 2001 a redéfini la menace liée aux armes de destruction massive, et en particulier au terrorisme nucléaire. Bien que la menace soit crédible et sérieuse, elle peut être parée. Ce mémoire démontrera qu'il est possible de prévenir la probabilité d'une attaque nucléaire terroriste. Après un premier examen des origines historiques du terrorisme, l'analyse se poursuivra en définissant l'islam militant et les racines du groupe terroriste Al-Qaïda. Son idéologie et ses capacités démontreront que l'organisation a toujours l'intention de procéder à une attaque nucléaire et ce, afin de faire progresser ses objectifs stratégiques dans sa lutte contre les infidèles. Cette constatation sera le fruit de l'étude des capacités et des motivations des groupes terroristes contemporains permettant ainsi de définir la menace. Enfin, ce document fournira des recommandations afin de réduire le risque de terrorisme nucléaire en prônant une approche plus proactive de la réduction des stocks des matières nucléaires, en réorientant les politiques étrangères des nations occidentales, et en se concentrant sur la défaite de l'effort stratégique des groupes terroristes. Combinées et exécutées sans délais, ces initiatives permettront de minimiser la menace du terrorisme nucléaire existant.

INTRODUCTION

En 1946, Robert Oppenheimer, le père du Projet Manhattan, s'est fait demander par un sénateur Américain lors d'une séance du Sénat « whether three or four men couldn't smuggle units of an [atomic] bomb into New York and blow up the whole city. » Oppenheimer répondit: « Of course it could be done. » Le sénateur a poursuivi en lui demandant: « What instrument would you use to detect an atomic bomb hidden somewhere in a city? » Oppenheimer de répondre: « A screwdriver », sans doute pour ouvrir chaque caisse ou valise. En d'autres termes, Oppenheimer croyait qu'il n'y aurait ni maintenant ni jamais, aucune défense contre le terrorisme nucléaire¹.

Bien que le vingtième siècle ait été défini par la course aux armements nucléaires, l'humanité a quand même trouvé le moyen d'échapper à cet holocauste et à l'abîme de son potentiel de destruction. Au vingt-et-unième siècle, la réalité de l'humanité nous oblige maintenant à affronter de nouvelles menaces proférées par des groupes qui aspirent à exercer le pouvoir et l'influence préalablement accordés uniquement aux États. Dans un tel monde, l'acquisition d'armes de destruction massive (ADM) est devenue, tel qu'annoncé par Al-Qaeda en 1988, un devoir religieux². Bien que le terrorisme et les attaques contre les civils aient lieu depuis des siècles, les événements du 9 septembre 2001(9-11), avec leur mélange de brutalité et de sophistication ont fondamentalement changé notre point de vue sur le sujet. Plus important encore, ils ont éveillé et motivé un fort sentiment opposant deux cultures: les démocraties occidentales

¹Cynthia C. Kelly, *Oppenheimer and the Manhattan Project* (Hackensack, NJ: World Scientific Publishing, 2006), p. 154.

²Rahimullah Yusufzai, "Conversations with Terror," *Time*, January 11, 1999.

libérales et les sociétés fondamentalistes islamiques. Ce fossé grandissant démontre la fragilité de l'ordre mondial. En effet, bien que les deux cultures ne soient pas en guerre ouverte, des attaques comme celles du 9-11 ont certainement accru la friction entre les idéologies. Cette journée a eu un impact profond sur l'évolution du terrorisme contemporain. En effet, les acteurs non étatiques, tel qu'Al-Qaïda, se sont dévoilés comme représentant une menace sérieuse pour la stabilité mondiale. Les attaques du 9-11 sur le territoire souverain des États-Unis ont démontré la mesure dans laquelle un groupe hautement motivé est devenu prêt à agir pour atteindre ses objectifs. Pour compliquer la question, l'invasion américaine en Irak a galvanisé les forces qui cherchent à détruire les démocraties de l'Ouest et l'ordre mondial contemporain.

En avril 2009, le président Obama a mis en garde la communauté mondiale en affirmant qu'il existait encore un réel danger que des terroristes puissent obtenir, manipuler et utiliser une bombe nucléaire, qualifiant cette possibilité de « the most immediate and extreme threat to global security³. » La menace du terrorisme nucléaire en est devenue une stratégiquement mondiale et est maintenant reconnue par la communauté internationale. La prolifération des ADM et les effets de sa mondialisation croissante au sein du mouvement anti-occidental rendent plausible une attaque nucléaire déclenchée par des terroristes.

Ce mémoire de recherche vise à démontrer qu'il est possible de réduire la probabilité d'une attaque nucléaire terroriste, si et seulement si la communauté internationale poursuit une approche répartie sur plusieurs niveaux. Celle-ci s'appuie sur

³Matthew Bunn, "Reducing the greatest risks of nuclear theft & terrorism", extrait de *Dædalus: The Global Nuclear Future volume 1*, volume 138, numéro 4 (automne 2009), p. 112.

les étapes permettant aux grandes nations d'établir une défense efficace contre les assaillants nucléaires, à découvrir les fondements des activités illicites liées aux activités nucléaires et à entreprendre au besoin des actions militaires contre eux avant qu'ils ne puissent produire une arme utilisable catégorisée comme les contre-mesures nucléaires. Ces mesures impliquent, entres autres, de contrôler la technologie et les matières nucléaires, d'influencer le marché noir et de dissuader les acteurs aspirant à la prolifération de cette menace. Elles visent aussi à modifier la politique étrangère en ce qui a trait aux relations avec le monde islamique. Le terrorisme est une menace pourvue d'un spectre étendu. Ce document se concentrera sur la prévention du terrorisme nucléaire et ne vise pas à étudier les mesures pour la prévention du terrorisme dans son ensemble.

Le mémoire débutera par l'établissement des fondements théoriques qui définissent le terrorisme. Son histoire, depuis ses origines jusqu'aux tendances modernes, sera ensuite étudiée. La radicalisation de l'islam, en particulier au cours du dernier demi-siècle, sera également examinée en raison de sa forte influence sur le terrorisme contemporain.

L'étude se poursuivra en évaluant les menaces terroristes actuelles quant aux groupes et à leurs capacités. Al-Qaïda, le groupe responsable de la coordination et de l'exécution du 9-11, est certainement celui le plus connu en lien avec son impact stratégique et sa détermination. Bien qu'il existe d'autres groupes similaires, tel le groupe Japonais Aum Shinrikyō, Al-Qaïda servira de base de référence. Mais qu'est-ce qui rend ce groupe précisément si unique et dangereux? Comment un groupuscule d'hommes peut transformer sa volonté en une idéologie globale? L'étude démontrera

qu'Al-Qaïda, depuis ses racines originelles vers une mentalité idéologique, a évolué comme organisation visant à attaquer les démocraties occidentales libérales, afin de s'acquitter de son but ultime: unir le monde musulman. La structure organisationnelle actuelle est décentralisée et rend ce groupe difficile à éradiquer et difficilement prévisible. La mort de leur leader, Oussama ben Laden a relativement peu d'importance sur la portée internationale de l'organisation et il est peu probable que sa mort ait modifié la mentalité des opérations ciblées contre les infidèles de la culture occidentale.

Pour s'attaquer avec succès à la menace d'un acte terroriste nucléaire, il est essentiel de comprendre l'anatomie de l'intention. Pour les groupes terroristes extrémistes, la notion de proportionnalité dans l'utilisation de la violence se situe sur une échelle différente dans une épreuve de force entre le bien et le mal. Sur celle-ci, l'utilisation d'ADM peut sembler rationnelle voire même nécessaire pour s'acquitter du *plan de Dieu pour l'humanité*. Cette section du mémoire s'attardera à valider l'intérêt émergent des groupes terroristes pour l'arme nucléaire. Il serait faux de croire que l'absence d'une attaque à ce jour vient justifier l'absence d'une telle intention. Certains avancent que la construction ou l'acquisition d'une bombe nucléaire est beaucoup trop complexe pour les capacités actuelles des groupes terroristes. Cependant, les documents révélant la motivation et les capacités d'Al-Qaïda, y compris le tout dernier ajout à sa doctrine de formation sur l'utilisation des ADM, démontrent le contraire et seront utilisés pour contrer ces arguments⁴. L'intention clairement définie, l'étude se penchera sur les étapes menant à la quête de l'arme nucléaire. En effet, depuis la chute de l'empire soviétique, les efforts dédiés par les différents groupes à s'approprier l'expertise et les

⁴Rohan Gunaratna, *Inside Al Qaeda: Global Network of Terror*, (New York: Berkley Publishing Group, 2003), 94.

matières premières pour la confection de l'arme sont confirmés. Un regard critique sera posé sur la capacité actuelle et la difficulté des groupes à produire ou à se procurer la dite arme.

En raison du danger réel posé par les acteurs non étatiques et l'utilisation potentielle des ADM contre les démocraties occidentales, la plupart des gouvernements ont démontré une réelle volonté politique pour faire face à cette menace émergente. Mais en font-ils assez? Est-ce que la menace a été réduite de manière significative à la suite de ces initiatives? Est-ce que l'absence d'un acte terroriste nucléaire démontre l'efficacité de ces mesures? Cette section représente l'essence du mémoire et a pour but d'identifier différentes mesures qui peuvent être mises en place afin de prévenir le terrorisme nucléaire. Comme base de référence, l'étude de la stratégie des *trois non* de Graham Allison sera effectuée et des recommandations seront apportées afin de l'adapter au contexte d'aujourd'hui.

En dépit des efforts déployés à ce jour, des mesures peuvent être prises par les démocraties occidentales - menées par le États-Unis – afin de réduire davantage le risque de ce genre d'attaque. En adoptant une défense à plusieurs niveaux, les États-Unis, en coopération avec d'autres États et démocraties occidentales, pourraient identifier, contrecarrer, et détruire à la base les programmes d'armes nucléaires, bien avant que ses ennemis aient la capacité de menacer la patrie. Ceci pourrait être obtenu en adoptant une approche plus proactive pour veiller à la sécurité des matières nucléaires. Cela comprend la réduction de la prolifération de la technologie nucléaire, la traçabilité et le contrôle serré des dépôts.

Ensuite, les États-Unis doivent apporter un changement fondamental à leur politique étrangère en ce qui a trait à leurs relations avec le monde islamique, en démontrant un effort réel pour rétablir la communication et l'interaction positives. La diplomatie américaine devrait également être axée sur la suppression du centre de gravité d'Al-Qaïda: sa légitimité. Ceci pourrait être obtenu grâce à une campagne soutenue visant à supporter les efforts des islamiques modernistes pour résoudre le problème de la radicalisation de leur religion, et en utilisant la force lorsque celle-ci est absolument nécessaire. À défaut de suivre ces étapes, le risque de terrorisme nucléaire et son imminence seront accrus, ce qui se traduirait par un ensemble d'actions létales globales, actions qui changeraient certainement la face du monde tel que nous la connaissons.

Enfin, ce mémoire situera la position du Canada comme partenaire dans la lutte mondiale au terrorisme nucléaire. Un portrait critique de la nouvelle, et première, politique de contre-terrorisme canadienne sera proposé en rapport avec les efforts des nations alliées. Il sera conclu que la stratégie canadienne représente un pas dans la bonne direction, compatible avec les stratégies des nations occidentales, mais que des mesures concrètes sont toujours à être développées.

CHAPITRE 1 – LES ORIGINES DU TERRORISME

Tout au long de l'histoire, des universitaires, des journalistes et des politiciens ont eu recours à une variété d'explications pour définir le terrorisme. Certains le définissent en considérant les modes de fonctionnement des organisations, tandis que d'autres examinent leurs motivations, leurs caractéristiques ou leur *modus operandi*. Ce chapitre étudiera l'évolution historique du terrorisme afin de comprendre ses origines et ses

parallèles dans le monde contemporain. Afin de mettre en contexte l'évolution du terrorisme, l'étude culminera en définissant les fondements de l'islam et sa radicalisation.

Définition

Avant de nous pencher sur l'histoire du terrorisme, il est essentiel de comprendre ce que le terme signifie réellement et être en accord sur un fait: le terrorisme n'est pas un fait nouveau. En effet, à certains égards, ce qui est connu aujourd'hui comme le terrorisme date de plusieurs millénaires avant l'attribution du utilisé aujourd'hui pour le décrire. Cela ne veut pas dire que l'acte de terrorisme est resté statique, bien au contraire: comme pour la difficulté rencontrée pour le définir, le terrorisme a considérablement évolué au fil des ans et ce, même si quelques-unes des caractéristiques sont, au cours de l'histoire, restées les mêmes.

Il n'existe pas de définition universellement acceptée du terrorisme. Tel que commenté par Boaz Ganor, Schmidt et Youngman, dans leur ouvrage *Le terrorisme politique*, réalisé à partir d'une enquête auprès d'universitaires de renom, ils ont noté plus de cent définitions du terrorisme⁵. Le *National Memorial Institute for the Prevention of Terrorism*⁶ (MIPT) utilise la définition de « violence préméditée et politiquement motivée, perpétrée contre des cibles non combattantes par des groupes non-étatiques ou

⁵Snir Kodesh, "The Definition of Terror in the Eyes of Radical Islamic Leaders", *International Institute for Counter-Terrorism*, accessible à <http://212.150.54.123/articles/articleDet.cfm?articleid=523>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

⁶Le National Memorial Institute pour la prévention du terrorisme (MIPT) est un centre de développement de formation professionnelle dédié à l'amélioration des compétences des agents de police des États-Unis. Le MIPT a été fondé par les survivants et les membres des familles de l'attentat d'Oklahoma City en 1995. <https://www.mipt.org/default.aspx>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

des agents clandestins, généralement destinée à influencer un public⁷. » [Traduction libre]

La définition de l'Organisation des Nations Unies (ONU), exclut également les groupes non-étatiques qui parrainent le terrorisme, alors que la définition des États-Unis les catégorise par pays: Cuba, Iran, Libye, Corée du Nord, Soudan et Syrie.

Dans son livre intitulé *Inside Terrorism*, Bruce Hoffman, énumère les éléments les plus communs des cent neuf définitions détaillées dans son analyse⁸. Bien qu'il existe un total de vingt-deux thèmes communs dans celles examinées, seules les plus répétitives seront étudiées afin d'établir une compréhension commune et ainsi nous permettre de choisir une définition appropriée.

Le terrorisme comporte trois éléments importants: d'abord, la violence. Une activité qui ne comporte pas de violence ou de menace de violence ne sera pas définie comme étant du terrorisme (y compris la non-violence de protestation: grèves, manifestations pacifiques, révoltes, etc.) Une activité violente contre les civils qui n'a pas de but politique est, tout au plus, un acte de délinquance criminelle, un crime ou tout simplement un acte de folie n'ayant rien à voir avec le terrorisme. Deuxièmement, l'objectif est d'atteindre des objectifs politiques: le changement de régime, renverser les gens au pouvoir ou l'évolution des politiques sociales ou économiques. Ils peuvent également défendre des objectifs idéologiques ou religieux, bien que la motivation derrière ceux-ci ne soit pas pertinente. Finalement, est-ce que la cible des terroristes doit obligatoirement être civile? Le terrorisme se distingue donc des autres types de violences politiques telles que la guérilla ou l'insurrection civile puisque celui-ci exploite la

⁷John Arquilla and David Ronfeldt, *The Advent of Netwar* (Santa Monica: RAND, 1996), p.10.

⁸Bruce Hoffman, *Inside Terrorism* (New York: Columbia University Press, 1998), p. 37.

vulnérabilité relative de la population civile: sa peur, son anxiété ainsi que la réaction médiatique intense provoquée par les attaques contre la société civile. Tout en gardant cela à l'esprit, l'expression *guerre contre le terrorisme* est incohérente et trompeuse car elle implique que la terreur est un ennemi à abattre plutôt qu'une tactique⁹. Basé sur le dénominateur commun qui relie ces éléments et en considérant les facteurs qui influencent le terrorisme tels que la culture, la géographie, les éléments historiques et économiques, la définition du terrorisme qui semble la plus appropriée est définie par Bruce Hoffman:

...the deliberate creation and exploitation of fear through violence or the threat of violence in the pursuit of political change...[It] is specifically designed to have far-reaching psychological effects beyond the immediate victim(s) or object of the terrorist attack. It is meant to instil fear within, and thereby intimidate, a wider 'target audience' that might include a rival ethnic or religious group, an entire country, a national government or political party, or public opinion in general¹⁰.

Histoire des débuts – les racines religieuses

Maintenant que la définition du terrorisme est établie, voyons maintenant comment, au fil du temps, celui-ci a évolué. Historiquement, celui-ci a pris de nombreuses formes, se présentant initialement sous formes d'actes individuels ou de petits gestes posés pendant les guerres. Puis, la motivation religieuse est devenue un facteur important et a persisté, ajoutant récemment un fanatisme plus virulent. Le survol historique couvrira la période entre l'antiquité grecque jusqu'à maintenant.

⁹Hoffman, *Inside Terrorism*, p. 40.

¹⁰*Ibid*, p. 32.

L'historien grec Xénophon a été l'un des premiers à commenter l'efficacité de la guerre psychologique contre les populations ennemies¹¹. L'histoire des groupes terroristes plus organisés remontent en Palestine au temps des Sicaires, des Zélotes, et des Thugs entre 66 et 73 avant J.-C. Les Sicaires et les Zélotes étaient des groupes terroristes juifs, actifs lors de l'occupation romaine du Moyen-Orient au cours du premier siècle. Leur arme de prédilection était la *sica*, ou le poignard *hort*, d'où la provenance de leur nom, qui signifie littéralement « les hommes de poignard. » Ces hommes avaient pour mandat d'assassiner ceux qu'ils considéraient comme apostats. Tout comme aujourd'hui, les terroristes cherchaient l'attention des médias et par conséquent, les Zélotes perpétreraient leurs meurtres de jour, devant témoins, afin d'envoyer un message clair aux autorités romaines et aux Juifs qui collaboraient avec eux.

Les empereurs romains ont été les premiers à utiliser des mesures qui se définissent comme du terrorisme. Tibère et Caligula (14 à 41 après J.-C.), ont utilisé le bannissement, l'expropriation et l'exécution comme moyens de dissuader l'opposition. À cette époque, les actes de bioterrorisme et de guerre biologique étaient des événements portés sur une échelle locale et incluaient des actions telles que la contamination de l'eau, l'intrusion de serpents sur les ponts des navires ennemis ou l'introduction délibérée de maladies infectieuses chez les forces ennemies¹². On ignore à quel point ces efforts étaient efficaces contre l'ennemi.

¹¹H. G. Dakyns, "Xenophon - The Cavalry General", *SONSHI Modern Application of the Art of War*, accessible à <http://www.sonshi.com/xenophon.html>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

¹²Colette Flight, "Silent Weapon: Smallpox and Biological Warfare", extrait de *BBC History*, accessible à http://www.bbc.co.uk/history/worldwars/coldwar/pox_weapon_01.shtml; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Des membres d'autres religions avaient également recours à des méthodes qui pourraient être qualifiées aujourd'hui de terrorisme. Les Assassins, fondés par Hassan ibn al-Sabbah, une division de la secte ismaélienne chiite, étaient actifs entre 1090 et 1272. En 1090, Hasan et une bande de disciples ont saisi une forteresse en montagne connue sous le nom d'Alamut (située dans ce qui est maintenant l'Iran). De cet emplacement, Hasan, a envoyé des agents secrets pour tuer ses ennemis. Sa tactique était d'utiliser des jeunes impressionnables en tant que tueurs à gages, similaire à certains des terroristes kamikazes musulmans recrutés aujourd'hui. Une fois enrôlés, ils étaient drogués, *transportés au paradis par l'ivresse*, et au réveil se faisaient promettre l'au-delà. Ces jeunes hommes étaient par la suite affectés à une destination et devaient patienter pour recevoir les instructions, un peu comme des agents le font encore aujourd'hui. Et même aujourd'hui, les talibans et Al-Qaïda utilisent des techniques et des objectifs similaires.

Le terrorisme biologique au cours du Moyen Âge

L'utilisation d'armes biologiques a été répertoriée pour la première fois de l'histoire en 1346 à Kaffa, un port de mer sur la côte de Crimée, maintenant en Ukraine. Au cours de ce siège, une épidémie de peste s'abattit sur l'armée Tartare. Pensant qu'ils n'avaient rien à perdre, les Tartares jetèrent les cadavres des victimes de la peste par-dessus les murs de la ville assiégée. Certains historiens estiment que ceci pourrait avoir causé la pandémie de la *Mort Noire* en Europe entre 1347 et 1351. D'ailleurs, cette pratique n'était pas unique aux Tartares puisqu'en 1340, les cadavres de chevaux morts ont été catapultés à Thun-l'Évêque (situé en France). Les historiens ont rapporté que « la puanteur et l'air étaient si abominables, ils n'étaient pas en mesure d'endurer cela »

[Traduction libre] et une trêve fut immédiatement négociée¹³. Ces actes ne sont pas les seuls exploitations bio terroristes menés en Europe à cette époque. En 1495, à Naples, la société viticole espagnole a délibérément infecté le vin français avec le sang de lépreux¹⁴. En 1650, un général militaire polonais aurait versé la salive de chiens enragés dans des sphères creuses d'artillerie pour ensuite les utiliser contre ses ennemis¹⁵. Un quart de siècle plus tard, ces événements ont finalement mené au premier accord entre les forces allemandes et françaises afin de limiter l'emploi de « balles empoisonnées. »

Le dix-huitième siècle

Le mot terrorisme provient du terme « régime de terreur » qui prévalait au cours de la Révolution française entre 1793 et 1794, alors qu'à l'origine le terrorisme était un instrument utilisé par l'État. Pour le nouveau régime, le terrorisme était désormais considéré comme un terme positif. Cette utilisation de la terreur a été ouvertement prônée par Maximilien Robespierre¹⁶ comme un moyen d'encourager la vertu révolutionnaire, conduisant à la période de sa domination politique. Robespierre voyait le terrorisme comme vital à la survie de la nouvelle République française et proclama en 1794 que « Terror is nothing other than justice, prompt, severe, inflexible; it is therefore

¹³S.K. Lewis, "History of Biowarfare Medieval Siege", extrait de *Nova Online*, accessible à <http://www.pbs.org/wgbh/nova/military/history-biowarfare.html>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

¹⁴Daniel J. DeNoon, "Biological and Chemical Terror History", extrait de *WebMD*, accessible à <http://www.webmd.com/a-to-z-guides/features/biological-chemical-terror-history>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

¹⁵Bureau of Emergency Preparedness and Response, "History of Biowarfare and Bioterrorism", extrait de *Arizona Department of Health Services*, accessible à <http://www.azdhs.gov/phs/edc/edrp/es/bthistor2.htm>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

¹⁶Homme politique français qui participe en 1794, à l'instauration d'un gouvernement révolutionnaire et de la Terreur, dans un contexte de guerre extérieure contre les monarchies coalisées et de guerre civile, accessible à http://fr.wikipedia.org/wiki/Maximilien_de_Robespierre; Internet; consulté le 4 mars 2012.

an emanation of virtue; it is not so much a special principle as it is a consequence of the general principle of democracy applied to our country's most urgent needs¹⁷. »

La fin du dix-neuvième siècle

La théorie de la *propagande de l'acte* du révolutionnaire italien Carlo Pisacane a reconnu l'utilité du terrorisme pour livrer un message à un public autre que celui ciblé, en attirant l'attention et le soutien envers une cause. Ceci caractérisa une nouvelle forme de terrorisme depuis la Révolution française¹⁸. La thèse de Pisacane a été mise en pratique par la Narodnaja Volia¹⁹ (NV), un groupe anarchiste populiste russe dont le nom se traduit par «Volonté du Peuple. » Contrairement à de nombreux groupes terroristes contemporains, le NV a déployé de grands efforts afin d'éviter la mort d'innocentes victimes en choisissant soigneusement ses cibles, habituellement des fonctionnaires de l'État, et souvent en compromettant leurs opérations plutôt que causer des dommages collatéraux ou la perte de civils innocents. L'auteur Amy Zalman a appelé ce changement de concept « la première vague du terrorisme moderne²⁰. »

¹⁷Mark Burgess, "A Brief History of Terrorism", extrait de *Center for Defense Information*, accessible à <http://www.cdi.org/friendlyversion/printversion.cfm?documentid=1502>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

¹⁸*Ibid.*

¹⁹Narodnaya Volia était un Russe de la gauche, mieux connu pour l'assassinat du tsar Alexandre II de Russie. Il a créé une organisation centralisée et bien déguisée en un temps des mouvements de libération diverses en Russie. <http://terrorism.about.com/od/groupsleader1/p/NarodnayaVolia.htm>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

²⁰Amy Zalman, "Narodnaya Volia (The People's Will, Russia) ", extrait de *Terrorism Issues*, accessible à <http://terrorism.about.com/od/groupsleader1/p/NarodnayaVolia.htm>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Le vingtième siècle: le terrorisme postcolonial

Pendant les premières décennies du XX^e siècle, le terrorisme continua d'être principalement associé à l'assassinat de dirigeants politiques et de chefs d'État. Cela s'est concrétisé en 1914 par l'assassinat de l'archiduc Ferdinand d'Autriche commis par un étudiant de 19 ans, un Serbe de Sarajevo en Bosnie, en Yougoslavie²¹. En Europe, en 1914, bien avant le début de la Première Guerre mondiale, ce qui sera plus tard appelé *le terrorisme d'État* avait déjà vu le jour. Pendant les deux guerres, le terrorisme a fait de plus en plus référence aux mesures oppressives imposées par divers régimes totalitaires, et plus particulièrement ceux de l'Allemagne nazie, de l'Italie fasciste et de la Russie stalinienne.

Les armes biologiques ont proliféré au cours de la même période. Au cours de la Première Guerre mondiale, les Allemands ont été soupçonnés d'avoir tenté de propager le choléra en Italie, la peste à Saint-Petersbourg d'avoir fait tomber des bombes biologiques sur la Grande-Bretagne. En réponse aux attaques biologiques et chimiques survenues lors de ce conflit, le Protocole de Genève interdisant l'utilisation de gaz asphyxiants, toxiques ou similaires et de moyens bactériologiques a été signé en 1925. Ce traité interdit l'utilisation de telles armes, mais ne prévoit pas l'encadrement de leur fabrication ou de leur stockage ni ne contient aucune condition relative à l'inspection²². En d'autres termes, le traité a été totalement inefficace.

²¹A. Roberts, "The Changing Faces of Terrorism", extrait de *Terrorism Issues*, accessible à http://www.bbc.co.uk/history/recent/sept_11/changing_faces_01.shtml; Internet; consulté le 4 mars 2012.

²²Protocol for the Prohibition of the use in War of Asphyxiating, Poisonous or other Gases and Bacterial Methods of Warfare (Geneva Protocol), <http://www.nti.org/treaties-and-regimes/protocol-prohibition-use-war-asphyxiating-poisonous-or-other-gasses-and-bacteriological-methods-warfare-geneva-protocol/>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

A cette époque, une prépondérance de groupes non étatiques, émergeant dans le sillage de la Deuxième Guerre mondiale, se sont impliqués dans le terrorisme. L'objectif de ces activités s'est principalement déplacé de l'Europe vers ses colonies. Dans l'ensemble du Moyen-Orient, en Asie et en Afrique, les mouvements nationalistes naissants ont résisté aux tentatives européennes de reprendre ses activités coloniales courantes après la défaite des puissances de l'Axe. Cette défaite a donné un élan psychologique aux soulèvements indigènes en dissipant les mythes ou l'invincibilité européenne.

Dans le demi-siècle suivant la Deuxième Guerre mondiale, le terrorisme s'est élargi bien au-delà de l'assassinat de dirigeants politiques et chefs d'État. Dans certaines colonies européennes, les mouvements terroristes avaient deux objectifs distincts: mettre de la pression sur les puissances coloniales (comme la Grande-Bretagne, la France et les Pays-Bas) pour précipiter leur retrait et d'intimider la population indigène en soutenant les intérêts d'un groupe particulier au leadership de l'État postcolonial. Parfois, ces stratégies ont eu un certain succès, mais pas dans tous les cas.

Les groupes nationalistes et anticoloniaux ont souvent mené des opérations de guérilla, qui diffèrent essentiellement du terrorisme en ce qu'elle tend vers de plus grands groupes ou «des irréguliers» opérant plus de manière militaire que leurs cousins terroristes et ce, souvent dans une zone géographique bien définie sur laquelle ils ont le contrôle. Ce fut le cas en Chine et en Indochine, où des insurrections ont été menées respectivement contre le régime du Kuomintang et le gouvernement colonial français²³.

²³Parti communiste international, "Chine 1927: La contre-révolution stalinienne fait massacrer les prolétaires chinois", *Le prolétaire*, n°486; octobre-novembre 2007, accessible à http://www.pcint.org/03_LP/486/486-chine.htm; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Ailleurs, comme pour la lutte contre la domination française en Algérie, ces campagnes ont été menées dans des zones rurales et urbaines et par des moyens terroristes et de guérilla. Ces groupes terroristes ont vite appris à exploiter l'essor de la mondialisation des médias. Après les écrits de Pisacane, Hoffman a dit « They were the first to recognize the publicity value inherent in terrorism and to choreograph their violence for an audience far beyond the immediate geographical loci of their respective struggles²⁴. »

Dans les années 1950 et 1960, après l'essoufflement des empires européens d'outre-mer, le terrorisme a persévéré. En Asie du Sud-Est, au Moyen-Orient et en Amérique latine s'est développée une nouvelle vague de violence. Des policiers et des fonctionnaires locaux étaient assassinés, des prises d'otages et des détournements d'avions ont été perpétrés et souvent, les civils en étaient les cibles. Les causes soutenues par des terroristes englobaient non seulement le socialisme révolutionnaire et le nationalisme mais aussi les doctrines religieuses. À cette période, la production d'armes biologiques a également augmenté. Les lois, mêmes les plus modestes, servant à régir les limites dans les conflits armés entre les États, étaient désormais ignorées au nom d'une cause supérieure.

Comme leurs prédécesseurs anticoloniaux de la période de l'après-guerre, de nombreux groupes terroristes de cette période ont adopté des méthodes qui leur ont permis de faire connaître leurs objectifs et leurs réalisations au niveau international. Les précurseurs en cette matière ont été les groupes palestiniens qui furent les pionniers du détournement d'un symbole important de l'ère de la mondialisation: l'avion de ligne. Un groupe en particulier, le *Black Septembre* a mis en scène ce qui était (jusqu'aux attaques

²⁴Burgess, *A brief story of Terrorism*.

du 9-11) le coup d'État avec la plus grande publicité terroriste qui soit: la prise en otage et l'assassinat de 11 athlètes israéliens aux Jeux olympiques de 1972. En opérant de la sorte, les groupes palestiniens ont contribué à inspirer un grand nombre de nouvelles générations d'organisations terroristes.

Beaucoup de ces groupes ont aujourd'hui limité leurs opérations ou cessé d'exister, tandis que d'autres, tels que les palestiniens, les groupes d'Irlande du Nord et les groupes basques espagnols, motivés par des causes plus durables, restent toujours actifs. Pendant ce temps, au milieu des années 1980, le terrorisme d'État refit surface et catalysa une série d'attaques contre l'Amérique et d'autres cibles occidentales au Moyen-Orient. Des pays comme l'Iran, l'Irak, la Libye et la Syrie ont été mis au premier plan, en accordant leur support à de tels principes de terrorisme. Dans une catégorie semblable, les pays comme la Corée du Nord ont directement participé à des actes subversifs couverts qui peuvent être décrits comme du terrorisme²⁵.

Ce terrorisme d'État demeure encore aujourd'hui une préoccupation pour la communauté internationale, bien qu'il ait été quelque peu éclipsé ces derniers temps par le retour de la menace terroriste d'inspiration religieuse. La dernière manifestation de cette tendance a vu le jour en 1979, lorsque la révolution qui a transformé l'Iran en une république islamique l'a conduite à utiliser et à soutenir le terrorisme comme un moyen de propager ses idéaux au-delà de ses propres frontières²⁶.

²⁵Adrian Guelke, *The Age of Terrorism and the International Political System*, (New York: I. B. Tauris, 1998), p. 148.

²⁶Hoffman, *Inside Terrorism*, p. 87.

Le terrorisme contemporain

L'utilisation du terrorisme et la prolifération de toutes les formes d'ADM a émergé au vingtième siècle:

- Les armes chimiques ont été utilisées par l'Irak et contre l'Iran et sa population kurde lors de la Première Guerre mondiale, ainsi qu'à Tokyo par la secte Aum Shinrikyō lors de l'attentat au gaz sarin.
- Les armes nucléaires ont été utilisées par les États-Unis contre le Japon afin de mettre fin à la Deuxième Guerre mondiale.
- Les armes biologiques ont été utilisées par l'Iraq contre les Kurdes (aflatoxine)²⁷, par des auteurs inconnus contre les sénateurs américains et des dirigeants des médias (lettres à l'anthrax) et par les Japonais contre les Chinois (l'anthrax, le choléra, la peste, les salmonelles et autres agents).

Saddam Hussein fut le premier leader mondial à avoir brutalement utilisé les armes chimiques et biologiques contre son propre peuple. Ses objectifs étant de terroriser systématiquement et d'exterminer la population kurde dans le nord de l'Irak, de neutraliser les chiites dans le sud, de gagner la guerre avec l'Iran, de faire taire les critiques et de tester l'efficacité des armes chimiques et biologiques. Il a lancé des attaques chimiques contre des milliers de civils innocents dans près de quarante villages kurdes en 1987-1988, en les utilisant comme banc d'essai. La pire de ces attaques a dévasté la population de Halabja le 16 mars 1988²⁸.

²⁷Karl Heinzen dans *Die Evolution*, cité par Walter Laqueur dans *Terrorism* (Londre: Weidenfeld & Nicolson, 1977), p.40.

Malgré les événements en Irak, la bombe a continué d'être l'arme de choix du terroriste puisqu'elle représentait un dispositif facile d'utilisation et fiable. Les ADM, d'autre part, comportaient trop d'inconnus alors qu'en contrepartie, la technologie et la disponibilité des matériaux ont rapidement rendu ces armes plus attrayantes pour les terroristes des temps modernes. Rapidement, la tendance s'est propagée au-delà de l'Iran, à des endroits aussi lointains que le Japon et les États-Unis, et au-delà l'islam jusqu'à de nombreux cultes mineurs. De l'attaque au gaz sarin dans le métro de Tokyo par Aum Shinrikyō en 1995 à l'attentat d'Oklahoma au cours de la même année, la religion a de nouveau été ajoutée au mélange complexe des motivations qui ont conduit à des actes terroristes. Les attaques d'Al-Qaïda du 9-11 ont confirmé à quel point la dernière tendance terroriste est dangereuse.

Aujourd'hui, le terrorisme influence les événements sur la scène internationale à un degré jusqu'ici inachevé et ce, en grande partie dû aux attaques du 9-11. Depuis lors, aux États-Unis du moins, le terrorisme a été largement associé à la menace posée par Al-Qaïda, une menace motivée non seulement par le caractère spectaculaire et meurtrier des attentats du 9-11 eux-mêmes, mais par la crainte que les attaques futures pourraient être encore plus meurtrière et employer des ADM.

Quelle que soit la menace globale que posent Al-Qaïda et associés, le point de vue des États-Unis quant au terrorisme n'en demeure pas moins en grande partie égocentrique et ce, malgré la rhétorique de l'administration concernant la *guerre globale contre le terrorisme*. Bien qu'Al-Qaïda clame haut et fort leur intention de mener une insurrection

²⁸US Department of State, "Saddam's Chemical Weapons Campaign: Halabja, March 16, 1988", extrait de *Arsenal of Terror*, accessible à http://gulf.911investigations.net/IMG/pdf/dos-saddam_chemical_weapons.pdf; Internet; consulté le 4 mars 2012.

globale, les citoyens des pays comme la Colombie ou l'Irlande du Nord (pour n'en citer que deux de ceux confrontés depuis longtemps avec le terrorisme) sont probablement plus préoccupés à savoir quand et où la prochaine attaque du *FARC* ou du *Real Irish Republican Army* aura lieu plutôt que de savoir où la prochaine attaque d'Al-Qaïda sera perpétrée.

CHAPITRE 2 – L'ISLAM MILITANT

« There is a war on terror going on » mentionne le Président Obama devant une assemblée en janvier 2012²⁹. Parfois, les médias rapportent aussi que l'Amérique est en guerre contre le mal; mais indépendamment de la nomenclature en vigueur, l'administration américaine prend un grand soin de souligner qu'il ne s'agit absolument pas d'une guerre contre l'Islam. Est-ce bien vrai? Bien que tous les 19 terroristes impliqués lors des événements du 9-11 étaient musulmans et que chacun des 22 terroristes les plus recherchés par le FBI américain l'était aussi, la réponse est « non ». L'Islam en tant que religion, n'est pas une cause de terrorisme. Cependant, l'Islam militant l'est.

La guerre contre le terrorisme devrait être renommée *la guerre contre l'Islam militant*. Les terroristes qui ont organisé les attentats du 9-11: Oussama ben Laden, Al-Qaïda et les Talibans ont tous adhéré à une idéologie qui est identifiée comme l'Islam militant, une minorité de la foi qui prône une haine démesurée envers les idées occidentales comme le capitalisme et l'individualisme. Cette idéologie rejette l'Ouest et le bien qu'il a à offrir (à l'exception des armes, des médicaments et autres technologies

²⁹Barack Obama, "Obama on Terrorism", extrait de *Terrorism Issues*, accessible à <http://terrorism.about.com/od/issuestrends/a/BarackObama.htm>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

utiles), cherchant plutôt à mettre en œuvre une interprétation stricte du Coran (livre saint de l'islam) et de la charia (loi islamique). De leur point de vue, l'Amérique est le principal obstacle à la construction d'un ordre mondial islamique. Le défunt chef suprême des Talibans, le mollah Muhammad Omar a déclaré après les attaques du 9-11 que « the plan [to destroy America] is going ahead and God willing it is being implemented, but it is a huge task beyond the will and comprehension of human beings. If God's help is with us, this will happen within a short period of time³⁰. »

De conquérant à conquis

L'histoire commence avec la naissance de l'Islam en l'an 610 au moment où le prophète Mahomet reçoit sa mission divine et accepte les instructions d'Allah pour fonder une nouvelle religion qui commande la croyance en un Dieu unique (monothéisme). Au cours des 22 années suivantes, Mohammed sert de prophète au message d'Allah, et l'empire musulman grandit pour englober la plupart de la péninsule arabique. Après la mort du prophète, l'empire musulman continua de prospérer jusqu'au 17^e siècle. Les musulmans représentaient alors incontestablement la force militaire la plus importante au monde, après avoir conquis un vaste territoire et converti des millions d'adeptes à travers le Moyen-Orient et l'Europe.

À l'exception de combats contre les croisades chrétiennes, la plupart des musulmans avaient peu à voir avec l'Occident. En fait, la Turquie ottomane, la puissance dominante islamique du 16^e siècle, percevait l'Occident comme *amused disdain* en raison

³⁰«Interview with Mullah Omar – Transcript», extrait de *BBC News*, 5 novembre 2001; accessible à http://news.bbc.co.uk/2/hi/south_asia/1657368.stm; Internet; consulté le 4 mars 2012.

de l'infériorité générale de sa culture et de sa religion³¹. Cependant, Bernard Lewis rapporte dans son ouvrage *Islam and the West* qu'au 17^e siècle, alors que l'Ouest atteignait la supériorité militaire, que le ton a changé pour *alarmed dislike*³². En 1769, les Turcs subissent leur première défaite aux mains des Russes, ouvrant ainsi la voie à des années difficiles pour l'Islam. Au lieu de conquérir, les musulmans venaient d'être conquis.

En 1768, avec l'expédition de Napoléon Bonaparte en Égypte, à l'influence des Français au Maroc en 1912, à la fin de la Première Guerre mondiale, l'Empire ottoman avait perdu le Moyen-Orient aux mains des Européens. Le monde musulman ne pouvait rien faire de plus que d'abdiquer, impuissant. La conquête la plus douloureuse de l'Ouest dans le monde islamique fut, sans aucun doute, la création de l'État d'Israël en 1948. Au grand désarroi du monde musulman, les forces militaires des armées arabes ont perdu une guerre acharnée au profit d'un pays nouvellement formé de seulement 600 000 Juifs.

La montée des séides

Alors que de nombreux musulmans se sont adaptés aux changements rapides de l'industrialisation et de la modernisation occidentale, de nombreux autres les ont rejetées. Au lieu de cela, ils ont créé une idéologie rigide, ancrée dans les valeurs traditionnelles et les lois du Coran. C'est le phénomène connu aujourd'hui comme le fondamentalisme islamique, ou l'Islamisme.

³¹Bernard Lewis, *Islam and the West* (New York: Oxford University Press, 1993), p. 28.

³²*Ibid.*

L'Islamisme est venu à être considéré comme une lutte pour revenir à des jours glorieux où l'Islam régnait en maître. Il représente le désir de l'Islam *pur*, tel qu'il était pratiqué par le prophète. Les islamistes rejettent la modernité et tout ce qui est novateur. Ils perçoivent ceux qui ont introduit ces innovations (l'Occident) comme leur ennemi. Tel que rapporté par Emmanuel Sivan dans son ouvrage *Radical Islam*, l'influence grandissante de l'Occident a fait naître un sentiment de *catastrophisme* parmi les musulmans religieux. Certains percevaient ce nouveau monde comme étant « la prison des croyants et le paradis des infidèles³³. » [Traduction libre] D'autres soutenaient que Dieu était en colère contre les musulmans pour s'être écartés de la voie juste et qu'il se devait donc de les punir pour leur désobéissance. Avec le temps, les Islamistes ont non seulement rejeté l'influence de l'Occident mais ont également rejeté la légitimité de leurs propres gouvernements dans le monde arabe parce qu'ils les considéraient comme subordonnés à l'Ouest. Ainsi, le renversement de ces régimes est devenu une partie importante de l'agenda islamiste.

Les inspirations du mouvement

Les débuts de la réorganisation de l'idéologie islamiste est venu en 1928, avec la fondation de *l'Ikhwān al-Muslimūn* ou les Frères musulmans en Égypte. Cette organisation est devenue la pierre angulaire de la plupart des mouvements islamistes d'aujourd'hui, en préconisant les croyances et les valeurs islamiques telles qu'elles sont exprimées par la commune égyptienne. L'organisation, fondée par Hassan al-Banna (1906-1949), a rejeté les règles de l'ouest. Sans une gouvernance religieuse, al-Banna

³³Emmanuel Sivan, *Radical Islam: Medieval Theology and Modern Politics* (Londres: Yale Univ Pr, 1987), p. 93.

croyait que le monde musulman serait « une société de métis culturels et spirituels, des demi-castes³⁴. » [Traduction libre]

Les Frères musulmans d'Égypte ont tôt fait de mettre en place des cellules paramilitaires qui ont attaqué le gouvernement et ses partisans. En dépit de leur motivation, le mouvement a rapidement été mis en échec, entraînant l'exécution de leur chef Al-Banna au Caire en 1949. Sa mort n'a cependant pas empêché la croissance de l'Islamisme; en effet les Frères musulmans ont trouvé davantage d'inspiration dans les années 1950 et 1960 auprès de Sayyid Qutb (1906-1966), un critique radical qui a fourni les justifications coraniques pour attaquer les dirigeants arabes laïques qui se sont appelés croyants alors qu'ils ne gouvernaient pas leurs organisations en accord avec la charia ou la loi islamique. Dans son livre populaire, *Milestones*, il a plaidé pour le djihad, ou guerre sainte, comme un moyen de déstabiliser l'emprise des régimes répressifs laïques³⁵. Qutb a été exécuté par le régime égyptien en 1966, pour avoir propagé le radicalisme islamique et la violence politique. Pourtant, le mouvement a survécu. En fait, le mouvement des Frères musulmans a depuis pris une dimension mondiale et l'organisation compte aujourd'hui des centaines de branches dans plus de 70 pays à travers le monde. L'Islam militant a également pris de l'ampleur après la perte arabe lors de la Guerre des Six-Jours en juin 1967; une autre défaite pour le monde musulman au profit des Juifs, peuple que les Musulmans considèrent comme étant religieusement inférieurs. Le pire dans cette défaite était que Jérusalem, troisième lieu saint de l'Islam,

³⁴Harvey W. Kushner, *Encyclopedia of Terrorism* (Brooklyn NY: Long Island University, 2002), p. 231.

³⁵Sayyid Qutb, *Milestones* (Indianapolis: American Trust Publications, 1990), accessible à http://web.youngmuslims.ca/online_library/books/milestones/hold/index_2.htm; Internet; consulté le 4 mars 2012.

avait été conquis. En quête de réponses, un grand nombre de musulmans du Moyen-Orient retournèrent à leurs racines islamiques et en 1969, suite à un coup d'état militaire en Libye, le colonel Mouammar Qadhafi prit le pouvoir militaire. Cet homme, note l'historien Raphaël Israël, ne tarda pas à mettre l'accent sur « la tendance à la prédominance de l'Islam dans la fabrication des politiques nationales et internationales des nations islamiques³⁶. » [Traduction libre] Avec les vastes richesses pétrolières de son pays, Qadhafi finança diverses opérations terroristes contre ce qu'il percevait être comme un Occident impérialiste et jusqu'à sa mort, il aura été l'un des plus grands financiers de l'histoire de la propagande islamiste.

Enfin, une décennie plus tard a eu lieu ce que de nombreux historiens appellent *le tremblement de terre*. En 1979, l'Iran est devenu la première république islamique moderne, le régime laïc de l'Ayatollah Rouhollah Khomeiny renversa l'Iran et établit un nouvel ordre dans lequel la charia est devenue loi. Soudain, l'Islamisme n'était plus une idéologie de mouvements: il avait inspiré tout un État.

La renaissance

La première introduction américaine à la violence de l'Islam militant s'est produite peu de temps après l'établissement de la République islamique de Khomeiny, alors que des extrémistes islamiques ont saisi l'ambassade américaine dans la capitale iranienne de Téhéran. Durant 444 jours, les militants ont détenu 52 otages américains et après une tentative ratée de sauvetage, les américains ont acceptés de donner une

³⁶Raphael Israeli, *Fundamentalist Islam and Israel* (Maryland: University Press of America, 1993), p. 14.

faramineuse rançon pour libérer les otages. Alors que l'opinion publique se sentait soulagée, peu de gens ont réalisé que le cauchemar ne faisait que commencer.

L'Iran était maintenant en mesure d'exporter l'Islam radical à d'autres parties du monde islamique comme le Liban, pays déchiré par une guerre interne. Lorsque les soldats américains sont arrivés dans ce pays en 1983 pour une mission de maintien de la paix, l'Islam militant a de nouveau frappé. En près de six mois, les Américains ont été la cible de deux attaques meurtrières: tout d'abord contre l'ambassade américaine à Beyrouth et par la suite contre un campement des Marines. Les attentats étaient les premières expériences de l'Amérique avec ce genre de terreur. Avec le temps, il a été confirmé que les attaques avaient été sanctionnées par un mouvement de guérilla soutenu par l'Iran appelé le Hezbollah (Parti de Dieu). Le guide spirituel du groupe, Mohammed Hussein Fadlallah, soutenait que « les nations opprimées ne possèdent pas la technologie et les armes destructrices de l'Amérique et de l'Europe. Ils doivent donc se battre avec des moyens spéciaux qui leur sont propres³⁷. » [Traduction libre] Ces *moyens spéciaux* étaient apparemment de trop pour l'Amérique. Les forces américaines quittèrent le Liban quelques mois plus tard et encouragés par l'ambivalence américaine au sujet de ce fanatisme, une éruption de la violence islamiste suivit. En 1984 et 1985, des attentats, des prises d'otages, des détournements d'avions et des meurtres contre des intérêts américains ont été perpétrés par des extrémistes islamistes.

³⁷Martin Kramer, "Hizbullah: The Calculus of Jihad in Fundamentalisms and the State", accessible à <http://www.geocities.com/martinkramerorg/Calculus.htm>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

En 1989, le mouvement prit un nouvel élan pour alimenter sa fureur dans le livre controversé *The Satanic Verses* de Salman Rushdie. Les musulmans du monde entier ont été offensés à la lecture de ce passage:

« Amid the palm-trees of the oasis Gibreel appeared to the Prophet and found himself spouting rules, rules, rules, until the faithful could scarcely bear the prospect of any more revelation, Salman said, rules about every damn thing, if a man farts let him turn his face to the wind, a rule about which hand to use for the purpose of cleaning one's behind. It was as if no aspect of human existence was to be left unregulated, free. The revelation the recitation told the faithful how much to eat, how deeply they should sleep, and which sexual positions had received divine sanction, so that they learned that sodomy and the missionary position were approved of by the arch-angel, whereas the forbidden postures included all those in which the female was on top³⁸. »

Plutôt que de se limiter à indiquer que le livre était choquant ou de bannir le livre des librairies musulmanes, l'ayatollah Ruhollah Khomeiny condamna Rushdie à mort pour son blasphème. La fatwa³⁹ de Khomeiny a déclenché une vague de violence islamiste internationale sans précédent et dans l'année suivante, des libraires furent poignardés et des journaux furent incendiés en guise de représailles.

La bataille contre les infidèles

Avec le temps, l'affaire Rushdie s'est fait oublier mais la guerre elle, s'est poursuivie. En février 1993, un attentat au World Trade Center de New York tue six personnes et en blesse près de mille autres. L'attentat est dirigé par le cheikh Omar

³⁸Salman Rushdie, "The Satanic Verses", accessible à http://www.angelfire.com/rebellion2/fr33minds/SalmanRushdie_satanic_verses.pdf; Internet; consulté le 4 mars 2012.

³⁹Une fatwa est un avis juridique (dans l'Islam) donné par un spécialiste de loi religieuse sur une question particulière. En règle générale, une fatwa est émise à la demande d'un individu ou d'un juge pour régler un problème où la jurisprudence islamique n'est pas claire. <http://terredislam.forumactif.fr/t56-definition-du-mot-fatwa>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Abdel Rahman et revendiqué par *al-Gama'a al-Islamiyya*, un groupe radical égyptien qui, on l'on croyait, limitait ses opérations à l'intérieur de son pays. Ce qui est le plus choquant, fut de constater que les coupables avaient vécu en Amérique depuis des années. Pire encore, leurs intentions avaient été clairement énoncées bien avant les attentats. Plus tôt, Rahman pointait du doigt l'Amérique comme l'ennemi numéro un de l'Islam. « Nous devons être des terroristes » a-t-il dit, « et nous devons terroriser les ennemis de l'Islam et les effrayer, les déranger et faire trembler la terre sous leurs pieds⁴⁰. » [Traduction libre]

Entre 1993 et 1995, les États-Unis souffrent de plusieurs attentats dans leurs installations au Moyen-Orient et ils ont répondu en imposant des sanctions contre le régime islamiste du Soudan, où un terroriste du nom d'Oussama Ben Laden séjournait en tant qu'invité pendant ce temps, en 1995, un groupe jusqu'alors inconnu, les talibans, font les manchettes lorsqu'ils capturent plus de la moitié de l'Afghanistan après des années de conflit interne sanglant. Alors que la violence brutale est devenue monnaie courante et que les droits humains étaient pratiquement inexistants, le groupe a commencé à acquérir une certaine notoriété lorsqu'il offre asile au fugitif Ben Laden en 1997. Avec un refuge sûr en Afghanistan, Ben Laden et Al-Qaïda s'organisent de manière de plus en plus importante et en toute quiétude.

Al-Qaïda émerge

Malgré tout le battage médiatique, Al-Qaïda est en fait un groupe de coordination qui facilite et orchestre les opérations des militants islamistes dans le monde entier. C'est

⁴⁰ Andrew C. McCarthy, *Willful Blindness: A Memoir of the Jihad* (New York: Encounter Books, 2008), p. 187.

une sorte de réseau pour les terroristes par lequel l'information, les ressources et les gens sont reliés.

Les racines d'Al-Qaïda ont pris naissance lors de la guerre afghane contre les Soviétiques (1980-1989), guerre parrainée par la *Central Intelligence Agency* (CIA) américaine. À ce moment, avec l'aide des armes et le financement américains, les musulmans radicaux de partout dans le monde sont venus en Afghanistan pour combattre l'occupation soviétique. Ben Laden était parmi eux et a alors conquis le cœur de ses compatriotes moudjahidin (combattants du jihad). En 1988, alors que la guerre tirait à sa fin, Ben Laden a commencé à forger un réseau officiel d'extrémistes musulmans. Depuis, bien que beaucoup de ces combattants du djihad soient retournés dans leurs pays d'origine, le réseau est demeuré actif grâce à l'Internet, les téléphones cellulaires et d'autres moyens avancés.

L'organisation cherche à renverser ce qu'elle considère comme les gouvernements corrompus et dissidents des États musulmans, en particulier la terre d'accueil de Ben Laden, l'Arabie saoudite⁴¹. Ce dernier voit le régime saoudien plier sous l'influence américaine, en particulier depuis que la famille royale a permis aux militaires américains de demeurer en Arabie saoudite après la guerre du Golfe en 1991. En conséquence, Al-Qaïda considère les États-Unis comme l'ennemi numéro un de l'Islam et cherche à le détruire. Enfin, Al-Qaïda cherche à renforcer les efforts des groupes djihadistes dans le monde entier. Cela inclut, mais n'est pas limité à l'Algérie, la Tchétchénie, l'Érythrée et

⁴¹Hélène Sallon, *La presse saoudienne consomme sa rupture avec Ben Laden*, extrait de *Le Monde.fr*, 3 mai 2011, accessible à <http://printempsarabe.blog.lemonde.fr/2011/05/03/la-presse-saoudienne-consomme-sa-rupture-avec-ben-laden/>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

la Somalie. L'Afghanistan et le Soudan, deux régimes qui avaient adopté des lois strictes islamistes, ont également été fortement influencés par Al-Qaïda.

Un peu de perspective

Étant donné que l'Islam militant a tourmenté l'Amérique depuis près de trois décennies, les attentats du 9-11 n'auraient pas dû nous surprendre. En 2001, au cours d'un discours à New York, James Woolsey, ancien directeur à la CIA proposa une explication. Il a comparé les années 1980 et 1990 en Amérique à la période des années folles dans l'histoire des États-Unis. Dans les années 1920, l'Amérique était euphorique après sa victoire retentissante au cours de la Première Guerre mondiale. Un sentiment d'invincibilité a balayé l'Amérique, ce qui a conduit la nation à complètement ignorer la montée d'Hitler en Allemagne. Alors que l'Europe repartait en guerre, l'Amérique se tenait tranquille, dans un état de déni. Finalement, au moment d'une attaque surprise sur Pearl Harbour, l'Amérique a été choquée, désarçonnée, et a été forcée de prendre les armes contre son gré⁴².

L'Amérique de la fin du 19^e n'était pas très différente. Avec une croissance économique exponentielle et le statut de seule superpuissance mondiale, l'Amérique a évolué à grands pas au cours des années 1980 et 1990. Durant cette période, l'Islamisme militant avait déjà conquis trois pays du Moyen-Orient: l'Iran, le Soudan et l'Afghanistan et continuait de se renforcer de jour en jour. Il aura malheureusement fallu des milliers de morts lors des attentats du 9-11 pour que le monde entier prenne conscience que le problème ne pouvait plus être ignoré.

⁴²James R. Woolsey, *Dealing with Saddam Husayn*, extrait de *Middle East Forum*, 7 mars 2001, accessible à <http://www.meforum.org/192/dealing-with-saddam-husayn>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Le manque de volonté de répondre aux attaques des groupes islamistes a indirectement ouvert la voie à d'autres attentats. Tel que mentionné par Ben Laden lui-même: « We have seen in the last decade the decline of the American government and the weakness of the American soldier. He is ready to wage cold wars but unprepared to fight hot wars. We are ready for all occasions, we rely on God⁴³. » Ce que nous devons comprendre de ce message est que l'Amérique n'a pas réussi à les dissuader. Les États-Unis pouvaient se targuer d'avoir la plus puissante force militaire du monde, en l'absence de représailles contre les attaques de l'Islam militant, ils n'ont que contribué à accroître la confiance nécessaire pour que l'ennemi frappe à nouveau.

Comme organisation transnationale, Al-Qaïda a démontré une capacité de planification et de coordination sophistiquée, de la détermination et une aptitude stratégique de niveau mondial. Mais, comme le souligne l'expert sur le terrorisme Gunaratna Rohan, « Al-Qaïda est également caractérisé par une idéologie large, une nouvelle structure, une solide capacité de régénération et une composition très diversifiée⁴⁴. » Ces caractéristiques font des groupes comme Al-Qaïda illusoire et dur à capturer, d'autant plus que les organisations d'application de la loi occidentale ont généralement peu d'expérience avec cette menace spécifique, sans parler de leur capacité limitée à réduire l'influence d'Al-Qaïda au sein des communautés musulmanes.

Que reste-t-il?

⁴³Middle East Quarterly, "Osama bin Ladin: American Soldiers Are Paper Tigers", *Middle East Quarterly*, volume 5 no. 4, décembre 1998, accessible à <http://www.meforum.org/435/usama-bin-ladin-american-soldiers-are-paper-tigers>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

⁴⁴Gunaratna, *Inside Al Qaeda*, p. 72.

Les opérations en cours en Afghanistan et dans les autres sanctuaires des groupes islamistes militants visent à déstabiliser les organisations mais surtout à faire preuve de dissuasion. Mais est-ce que cela sera suffisant pour prévenir un prochain 9-11?

Dans un premier temps, la cible n'est pas facile à discerner. Du Maroc au nord-ouest de l'Afrique, à la Malaisie en Asie du Sud, l'Islam militant continue de progresser. Selon Daniel Pipes, les adeptes de l'Islam militant représentent entre 15 et 20 pourcent du monde musulman⁴⁵. Cela signifie que plus de 150 millions de personnes sont *à surveiller* alors que le seul moyen dont nous disposons pour les identifier est notre connaissance de leurs centres d'influence. En conséquent, l'Amérique a fait monter la pression dans les pays tels que l'Arabie saoudite et le Yémen, là où les musulmans radicaux ont opéré librement depuis des décennies. Afin de demeurer dans les *bonnes grâces* des États-Unis, ces pays ont collaboré avec les services de renseignements américains.

Regard vers l'avenir

L'Amérique fait face à des choix difficiles et de grands défis sont à venir. L'Islam militant a des bastions en Algérie, en Égypte, en Somalie, en Syrie, en Arabie Saoudite, au Soudan, dans les territoires palestiniens, au Liban, en Jordanie, au Yémen, en Malaisie, aux Philippines, en Indonésie, au Nigeria et au Pakistan, pour ne citer que ces quelques pays. Les racines de l'Islam militant sont profondes et peuvent prendre de nombreuses années à éradiquer. Conséquemment, les pays visés doivent se préparer à de futures confrontations et plus important encore, tous doivent comprendre que ce n'est pas

⁴⁵Daniel Pipes, "Fighting Militant Islam, Without Bias", extrait de *City Journal*, novembre 2001, accessible à <http://www.danielpipes.org/79/fighting-militant-islam-without-bias>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

une guerre contre le terrorisme. N'oublions pas que le terrorisme n'est qu'une tactique. Cette lutte doit se mener contre un radical, une idéologie et contre ceux qui exercent la violence en son nom. Le défi sera maintenant de trouver les moyens de détruire l'infrastructure radicale, tout en renforçant l'influence des musulmans modérés. Simultanément débute la quête incessante pour déterminer les prochaines cibles et les tactiques qui seront mises de l'avant.

CHAPITRE 3 – LA MENACE

Le terrorisme transnational et l'acquisition potentielle d'ADM fait partie de la dynamique asymétrique des diverses menaces qui ont fait migrer la communauté internationale vers un conflit nouveau et plus qu'incertain. L'acquisition et l'emploi de ce type d'armes par les terroristes est un problème extrêmement sérieux qui ne doit pas être pris à la légère ou comparé aux œuvres de fiction. En effet, les pertes survenues lors du 9-11 seraient considérées comme relativement mineures par rapport à celles qui pourraient survenir en cas d'une attaque terroriste menée par le biais d'armes nucléaires. Bien qu'il soit facile d'associer les produits chimiques, biologiques, les menaces radiologiques et nucléaires (CBRN) dans une même catégorie, chacune de ces potentielles menaces terroristes possède des caractéristiques différentes et des possibilités d'exploitation bien particulières.

En raison de la nature destructrice que permettrait d'atteindre l'exploitation de l'arme nucléaire, cette menace spécifique fera l'objet du présent chapitre. Dans un premier temps, le fondement de l'intention sera analysé afin de déterminer les motifs des organisations malveillantes. Par la suite, l'analyse portera sur la définition des capacités et des efforts déployés par les principaux groupes terroristes contemporains pour

développer ou acquérir de l'armement nucléaire. Ceci permettra de mettre en perspective leurs intérêts, leurs motivations et ainsi déterminer la nature réelle de la menace.

Au cours de la dernière décennie, les organisations terroristes ont intensifié l'ampleur des actions destructives de leurs attaques, conformément à ce qui a été démontré lors des événements du 9-11, lors de l'attentat de Bali en 2002, ceux de Madrid en 2004 et ce, sans compter toutes les tentatives avortées telles qu'à Toronto en 2006, à Londres en 2009 et à Times Square en 2010. Bien que ces actions ne comportaient pas d'utilisation d'armes nucléaires, la destruction de masse demeurait néanmoins l'objectif à atteindre.

Le terrorisme nucléaire peut prendre plusieurs formes. Dans le livre *The Four Faces of Nuclear Terrorism*, Charles D. Ferguson et William C. Potter proposent un modèle catégorisant les façons avec lesquelles les terroristes peuvent exploiter les ressources nucléaires civiles et militaires pour arriver à leurs fins⁴⁶:

- Le vol et la détonation d'une arme nucléaire intacte;
- Le vol ou l'achat de matières fissiles conduisant à la fabrication et la détonation d'une arme nucléaire improvisée (ANI);
- Le sabotage et les attaques perpétrées contre des installations nucléaires, notamment dans les centrales électriques nucléaires, provoquant ainsi la libération de grandes quantités de radioactivité; et
- L'acquisition non autorisée de matières radioactives pour contribuer à la fabrication et la détonation d'un dispositif de dispersion radiologique (DDR) ou d'un dispositif d'émission de rayonnement (DER).

Dans ce chapitre, l'étude de la menace des deux groupes terroristes principaux indiquera que leurs intérêts, pour ce qu'il en est connu, se limite principalement à la

⁴⁶Charles D. Ferguson and William C Potter, *The Four Faces of Nuclear Terrorism* (Monterey, California, Monterey Institute of International Studies, 2004), p. 3.

deuxième et à la quatrième catégorie. Quant à l'analyse, elle indiqua que les groupes n'ont pas l'intention ni la capacité de procéder au vol d'une arme nucléaire ou de s'attaquer à des installations nucléaires.

Les organisations terroristes telles qu'Al-Qaïda ont clamé haut et fort leur désir d'utiliser l'arme nucléaire mais peuvent-elles réellement en faire l'acquisition? Serait-ce une tactique de persuasion ou s'agit-il là d'une menace véritable? Supposons un instant qu'ils le puissent, quand serait le bon moment pour frapper? Cette question est peut-être la plus difficile à répondre car il y a une école de pensée qui suggère que la construction ou l'acquisition d'une bombe nucléaire est beaucoup trop complexe et technique pour que ce soit faisable⁴⁷. À l'inverse, il y a de nombreux experts qui croient que les possibilités d'acquérir des armes nucléaires ont augmenté de façon significative en tant que résultat direct de la prolifération nucléaire, la mondialisation et les tensions accrues contre les démocraties occidentales. Les deux aspects de cette question seront examinés ultérieurement afin de déterminer la probabilité qu'un groupe terroriste puisse acquérir et utiliser un tel dispositif.

Les fondements de l'intention du terroriste nucléaire

La compréhension des fondements de l'intention du terrorisme nucléaire est essentielle afin d'évaluer adéquatement cette menace. Au cours des deux dernières décennies, deux groupes terroristes en particulier ont démontré un intérêt pour l'arme nucléaire. Aum Shinrikyō, le groupe culte japonais, et Al-Qaïda ont examiné avec persistance au fil des ans les avenues possibles menant à l'acquisition de la bombe. Les

⁴⁷Walter Laqueur, *The New Terrorism: Fanaticism and the Arms of Mass Destruction* (New York: Oxford University Press, 1999), p. 73.

deux groupes ont appris beaucoup pour faire l'acquisition d'un tel dispositif. Bien que les deux groupes aient travaillé de façon indépendante, ils ont démontré des similitudes dans leur façon de penser et dans leurs approches, ce qui a fourni de nature intrinsèque des informations précieuses sur la menace du terrorisme nucléaire.

Ben Laden, fondateur d'Al-Qaïda, et Shogo Asahara, gourou de l'Aum Shinrikyō, n'ont jamais caché leur intérêt pour l'obtention de tels types d'armes. Les deux dirigeants ont partagé leurs intentions de marquer la réalisation d'une capacité nucléaire comme une priorité absolue pour leurs adeptes. Ils ont cherché l'arme nucléaire comme un moyen d'atteindre leurs plus hautes ambitions. Ils ont reconnu qu'en annonçant délibérément leurs intentions de la posséder, ils pourraient être en mesure d'exploiter une partie de son pouvoir: la peur. Une déclaration précoce et claire de leur intention d'utiliser une arme nucléaire équivalait à annoncer au monde que leur volonté n'avait pas de limites quant à leur quête de destruction du statu quo mondial.

La vision pessimiste d'Asahara d'un complot judéo-maçonnique ⁴⁸ international qui a gouverné le monde a servi à justifier sa prophétie qu'un Armageddon nucléaire était imminent et souhaitable. Il a choisi ce terme du livre de l'Apocalypse parce que l'Armageddon est le site de la confrontation finale entre les forces du bien et du mal et que selon la Bible, cette bataille va inaugurer la fin des temps⁴⁹. Le chef de la secte a déclaré que l'Armageddon était ce qui pouvait se produire de mieux dans le monde car il

⁴⁸L'expression complot judéo-maçonnique qu'on trouve aussi sous l'appellation Judéo-maçonnerie est une théorie du complot désignant une collusion, une alliance ou une domination d'une partie sur l'autre, réelle ou supposée, de milieux se rattachant au judaïsme et à la franc-maçonnerie afin de tendre vers une domination dans la société. Ce terme est principalement utilisé par les adversaires de ces milieux, aussi bien antimaçonniques qu'anti judaïques ou antisémites. Accessible à <http://www.letendard.net/complot.html>; Internet; consulté le 31 mars 2012.

⁴⁹Bible, livre de l'Apocalypse, chapitre XVI, verset 6.

entraînerait la destruction complète des forces du mal, ce qui est une condition préalable à une renaissance spirituelle du monde⁵⁰.

Dans une vidéo datée de 2007, Ben Laden promet « escalate the killing and fighting against you », y compris l'utilisation d'ADM pour détruire le complot international visant à contrôler le monde. Le chef d'Al-Qaïda y déclare en outre: « The capitalist system seeks to turn the entire world into a fiefdom of the major corporations under the label of globalization in order to protect democracy⁵¹. »

Lors d'une épreuve de force entre les forces du bien et du mal, les notions de proportionnalité dans l'utilisation de la violence sur la valeur de la vie humaine sont placées sur une échelle différente. Sur une telle échelle, l'utilisation des ADM peut sembler rationnelle, peut-être même est-elle une condition nécessaire pour compléter le plan de Dieu. Leur utilisation est envisagée dans le cadre d'un processus de nettoyage et de libération au nom d'un monde meilleur, même pour les victimes. À cet effet, Aum Shinrikyō pervertit le concept tibétain de *poa* en suggérant que les personnes spirituellement mortes sont mieux mortes que vivantes et que tuer quelqu'un qui était en opposition à leur culte les a ainsi empêchés d'acquérir un mauvais karma et que c'était donc pour leur propre bénéfice⁵².

En 2003, Al-Qaïda a invoqué la religion pour justifier l'utilisation des ADM contre les infidèles et ce, par le biais du religieux radical saoudien Nasir al-Fahd dans la

⁵⁰Mark Juergensmeyer, *Terror in the Mind of God* (Berkeley: University of California Press, 2003), p. 110.

⁵¹“Bin Laden Threatens Americans in First Video Message in Three Years”, *ABC News*, 7 septembre 2007; accessible à <http://abcnews.go.com/blogs/headlines/2007/09/bin-laden-threa/>; Internet; consulté le 2 avril 2012.

⁵²John R. Hall, Philip D. Schuyler and Sylvaine Trinh, *Apocalypse observed* (New York, Psychology Press, 2000), p.88.

publication d'un décret religieux ou fatwa⁵³. Cette publication est une étape importante dans la confirmation de l'intention du groupe; elle est en somme la justification qui vient autoriser la poursuite des intentions nucléaires d'Al-Qaïda. Le groupe n'aurait pas pris la peine de publier une fatwa à moins qu'il ait des plans concrets d'utiliser une arme nucléaire.

En 2007, Ben Laden justifie son exception aux écrits du Coran contre le massacre des innocents en jugeant les Américains coupables de servir le mal du capitalisme:

“ Then you claim to be innocent! . . . But it is impossible for me to humor any of you in the arrogance and indifference you show for the lives of humans outside America. . . . I invite you to embrace Islam, for the greatest mistake one can make in this world and one which is uncorrectable is to die while not surrendering to Allah, the Most High⁵⁴. “

La question qui se pose aujourd'hui est à savoir si la situation a changé depuis la mort du leader d'Al-Qaïda. Bien que le décès du célèbre Ben Laden en mai 2011 représente un point tournant dans les efforts des États-Unis pour vaincre Al-Qaïda, la menace du terrorisme nucléaire, quant à elle, ne s'effacera pas dans le sillage de son décès. Au contraire, le nouveau leader, Dr. Ayman al-Zawahri a récemment réaffirmé l'intention du groupe d'acquérir une capacité nucléaire⁵⁵.

⁵³Nasir bin Hamd Al-Fahd, “A Treatise on the Legal Status of Using Weapons of Mass Destruction against Infidels,” *Carnegie Endowment*, mai 2003; accessible à <http://www.carnegieendowment.org/static/npp/fatwa.pdf>; Internet; consulté le 24 mars 2012.

⁵⁴Osama bin Laden, “The Solutions – Transcript”, septembre 2007; accessible à http://msnbcmedia.msn.com/i/msnbc/sections/news/070907_bin_laden_transcript.pdf; Internet; consulté le 31 mars 2012.

⁵⁵Rahim Kanani, “New al-Qaeda Chief Zawahiri Has Strong Nuclear Intent”, *Forbes*, 29 juin 2011; accessible à <http://www.forbes.com/sites/rahimkanani/2011/06/29/new-al-qaeda-chief-zawahiri-has-strong-nuclear-intent/>; Internet; consulté le 31 mars 2012.

Alors que l'idéologie anti-américaine d'Al-Qaïda est peu susceptible de changer malgré la mort de Ben Laden, la perte du fondateur du groupe et figure de proue pourrait néanmoins affecter la structure d'Al-Qaïda. Selon J. Peter Pham du *Atlantic Council*, les branches régionales et autres franchises de l'organisation terroriste ont gagné en puissance au cours de la décennie pendant laquelle Ben Laden vivait dans la clandestinité⁵⁶. Et bien que leur fidélité à la mission d'Al-Qaïda ait été maintenue, ils ne sont pas nécessairement soumis aux ordres d'un leadership central. L'influence croissante, la force et la capacité opérationnelle de ces organisations régionales (Al-Qaïda dans la péninsule arabique et Al-Qaïda au Maghreb islamique, par exemple) sont particulièrement préoccupantes en ce qui concerne la menace du terrorisme nucléaire⁵⁷.

À la lumière de ces justifications, il est vraisemblable de croire que l'intention des terroristes d'utiliser l'arme nucléaire et autres ADM, qu'elles soient biologique, chimique ou radiologique, est bien réelle et représente une des menaces les plus sérieuses pour les États-Unis et les autres nations qui sont les cibles potentielles des groupes terroristes. Étudions maintenant les étapes et les efforts déployés par les organisations terroristes dans leur quête de l'arme nucléaire et les facteurs qui leur ont permis de s'y intéresser avec autant d'empressement.

⁵⁶J. Peter Pham, "Al Qaeda's Franchises after Osama Bin Laden", *Atlantic Council*, 2 mai 2011; accessible à http://www.acus.org/new_atlanticist/al-qaeda%E2%80%99s-franchises-after-osama-bin-laden; Internet; consulté le 25 mars 2012.

⁵⁷Robert Creamer, "Post-Bin Laden, It's Time to End the Threat of Nuclear Terrorism for Good", *Huff Post Politics Canada*, 5 décembre 2011; accessible à http://www.huffingtonpost.com/robert-creamier/post-bin-laden---it-is-ti_b_860954.html; Internet; consulté le 25 mars 2012.

La quête de la bombe

Le point marquant dans la quête à l'armement se situe lors de l'effondrement de l'ex-Union soviétique qui a généré des défis importants pour l'humanité au cours du présent siècle. Plusieurs des nouveaux États indépendants ont eu de la difficulté à faire valoir leur gouvernance et à veiller à leur prospérité économique, obligeant leur population à retourner à leur instinct primitif de survie. Alors que les économies ont commencé à s'effondrer peu de temps après la chute du communisme, que les taux d'inflation ont grimpé en flèche à plus de 2 000%, de nombreuses personnes ont commencé à protéger leurs intérêts. Le slogan était «[e]verything is for sale⁵⁸», et la situation a énormément favorisé les activités criminelles, y compris l'expansion significative du marché noir.

Pendant la guerre à Grozny en Tchétchénie, tout pouvait être acheté à bon prix. Comme Olivia Ward le rapportait dans son article au *Toronto Star*: « somebody's profiting from this war in a big way, even Russian soldiers could sell their tanks⁵⁹. » Avec l'ampleur de ce chaos, il est concevable qu'un groupe terroriste bien déterminé ait pu acheter une arme nucléaire tactique.

Ce qui complique davantage la situation en Russie et au sein de ses anciens États est l'ampleur de l'ancien arsenal nucléaire soviétique. Même si les Russes pouvaient inventorier et sécuriser 99% de leurs 30 000 armes nucléaires, ce qui est un exploit remarquable considérant la situation chaotique de ce pays, ceci laisserait encore environ

⁵⁸Graham T. Allison, *Nuclear Terrorism: the ultimate preventable catastrophe* (New-York: Henry Holt and Company, 2004), p. 69.

⁵⁹Olivia Ward, "Chechens Buying Arms – from Russian Troops," *Toronto Star*, 21 avril 1995; accessible à <http://search.proquest.com/docview/437230216/135D5E8047B7E6F0875/1?accountid=9867>; Internet; consulté le 19 mars 2012.

250 armes nucléaires hors de contrôle⁶⁰. Certaines de ces armes sont ce que les experts militaires appellent des armes tactiques (versus stratégiques), de la taille d'une valise, ce qui les rend très facilement transportables, dissimulables et donc d'un grand intérêt pour les terroristes. Dans son ouvrage, Graham Allison, un politologue américain et professeur à l'École de gestion John F. Kennedy à Harvard, rapporte que plusieurs de ces valises nucléaires ont disparu, probablement vendues au plus offrant⁶¹. La disparition de plusieurs de ces armes nucléaires a été corroborée à maintes occasions.

En 1997, au cours d'une entrevue télévisée de l'émission *60 Minutes*, Alexandre Lebed, un général russe à la retraite, a allégué que l'armée russe avait perdu la trace de cent valises nucléaires⁶². Cette information a été validée peu de temps après la déclaration choc par un proche de l'ex-président Eltsine⁶³. Cette confirmation vient donner de l'ampleur à l'argument que des armes nucléaires pourraient être disponibles sur le marché noir ou se retrouvent peut-être déjà entre les mains d'organisations malveillantes.

Dans l'engouement de leur quête pour l'arme nucléaire, les deux groupes ont pris avantage de la situation après l'éclatement de l'Union soviétique pour raviver leurs recherches. Les démarches des deux organisations pour s'approvisionner auprès de la Russie et des nouveaux États indépendants sont confirmées.

⁶⁰Allison, *Nuclear Terrorism: the ultimate preventable catastrophe*, p. 100.

⁶¹Allison, *Nuclear Terrorism: the ultimate preventable catastrophe*, p. 43.

⁶²Craig Cerniello, "Russian officials deny claims of missing nuclear weapons", *Arms Control Today*, septembre 1997; accessible à <http://search.proquest.com/docview/211254218/abstract/135D5FA7A0829CBB789/3?accountid=9867>; Internet; consulté le 19 mars 2012.

⁶³"A-bombs may be lost: Expert Yeltsin ex-aide says Lebed claim 'not groundless'", *Toronto Star*, 23 septembre 1997, A.16.

En 1994, le chef de file d'Aum Shinrikyō, Kiyohide Hayakawa, s'est rendu à huit reprises en Russie, à la recherche de technologies nucléaires. L'adjoint au chef d'Al-Qaïda, Ayman al-Zawahiri, brièvement détenu en Russie puis libéré en 1996 a déclaré dans une interview en 2001: « Si vous avez 30 millions de dollars, allez au marché noir en Asie centrale [. . .]. Nous y avons acheté quelques bombes dans des valises⁶⁴. »

[Traduction libre] Les événements ultérieurs et la poursuite des efforts en vue d'obtenir des matières nucléaires suggèrent qu'aucun des groupes n'a réussi dans leurs efforts pour se procurer une bombe au cours de cette période dangereuse d'instabilité auprès de l'ancienne Union soviétique.

L'analyse des fournisseurs potentiels d'armes nucléaires ou de ses composantes serait incomplète sans considérer le Pakistan et la Corée du Nord. Ces deux pays, de par leur lien privilégié avec la communauté islamiste pour l'un et la Russie pour l'autre, jouent toujours un rôle important sur la scène du terrorisme international.

Le Pakistan est un autre fournisseur potentiel d'armes nucléaires et de matériel à des groupes terroristes. Connue pour ses affaires douteuses avec les talibans et Al-Qaïda, selon des responsables de la CIA, il y a de bonnes raisons de croire que beaucoup de militaires pakistanais de haut rang et des membres du gouvernement auraient été infiltrés par l'idéologie d'Al-Qaïda⁶⁵. À titre d'exemple, deux anciens éminents spécialistes nucléaires pakistanais, Abdul Qadeer Khan et Sultan Bashir-ud-Din Mahmood, ont été impliqués dans le développement de la technologie nucléaire au Pakistan mais aussi en

⁶⁴Hamid Mir, extrait de "Enough Rope avec Andrew Denton", extrait de *Australian Broadcasting Company*, 22 mars 2004; accessible à <http://www.abc.net.au/tv/enoughrope/transcripts/s1071804.htm>; Internet; consulté le 19 mars 2012.

⁶⁵Allison, *Nuclear Terrorism: the ultimate preventable catastrophe*, p. 77.

support à Al-Qaïda. Dans son article *A bomb for the Ummah* (ce qui signifie la communauté musulmane), David Albright décrit les liens étroits et l'allégeance de ces deux scientifiques avec le groupe terroriste. Bien qu'il soit difficile de quantifier avec précision leur apport au programme d'ADM d'Al-Qaïda, leur contribution a néanmoins été confirmée par les autorités Pakistanaise et la CIA américaine⁶⁶. Ceci soutient davantage les intérêts et les efforts déployés par Al-Qaïda dans son programme d'ADM.

L'histoire politique du Pakistan est en proie à l'instabilité depuis plusieurs années, ce qui vient alimenter sa vulnérabilité face aux organismes transnationaux. Par exemple, l'ancien chef du gouvernement Pervez Musharraf a été la cible de plusieurs tentatives d'assassinat alors que Benazir Bhutto, une des principales candidates aux élections de 2008 a été assassinée lors d'un attentat-suicide, créant ainsi le chaos au sein d'une nation déjà perturbée.

Pour aggraver les choses, parmi les remplaçants éventuels du gouvernement pourrait se trouver des radicaux extrémistes islamiques ou tout au moins des sympathisants à la cause. En outre, de hauts responsables pakistanais craignent que l'islam militant ait commencé à infiltrer également le corps des officiers de l'armée⁶⁷. Cet état instable fait l'effet de préoccupations mondiales croissantes et pourrait facilement être victime d'un renversement par un groupe radicalisé qui leur donnerait ainsi accès à un arsenal nucléaire substantiel. La question la plus troublante est de savoir comment et

⁶⁶David, Albright and Higgins, Holly. "A bomb for the Ummah", extrait de *Bulletin of the Atomic Scientists*, Vol 59, n° 2, mars-avril 2003; accessible à <http://search.proquest.com/docview/197832122/13613FECB9C58E4DAE1/1?accountid=9867>; Internet; consulté le 13 avril 2012.

⁶⁷Bryan Bender and Farah Stockman, "Extremist Influence Growing in Pakistan, U.S. Officials Fear", extrait de *Boston Globe*, 11 janvier 2004.

dans quelle mesure l'approche de libre-marché de la prolifération du Pakistan a permis à des groupes terroristes comme Al-Qaïda d'avoir accès à du matériel et des technologies nucléaires?

Depuis qu'il a rompu avec le Traité de non-prolifération (TNP) en 1994 et qu'il a développé un programme d'armement nucléaire agressif lui donnant la capacité de produire une douzaine de têtes nucléaires par année, la Corée du Nord est un autre état qui inquiète⁶⁸. Elle est perçue comme un « ...a country wracked by food shortages, a stagnant economy, and mass deprivation⁶⁹ », il est donc possible de croire que le gouvernement de Pyongyang serait prêt à tout pour éviter un effondrement économique. Cette possibilité inclurait sans doute la vente au détail de matières fissiles ou même d'armes nucléaires à des acheteurs potentiels, y compris des organisations terroristes. Dans une économie soutenue par les ventes de missiles, la drogue et le marché noir, la Corée du Nord est « plus que qualifiée pour déplacer des matériaux fissiles dans le monde entier à des acheteurs consentants⁷⁰. » [Traduction libre]

En dépit des idéaux capitalistes indiquant que l'argent peut tout acheter, les dirigeants d'Al-Qaïda semblent avoir conclu que l'argent seul ne suffirait pas pour obtenir la bombe⁷¹. Le groupe a donc modifié son approche et a visé l'acquisition systématique

⁶⁸Matthis Maass, "North Korea as a "Quasi-Nuclear Weapons State", extrait de *Korea Observer*, n° 41, printemps 2010; accessible à <http://search.proquest.com/docview/251646069/abstract/135D6D242EE39AF21E/2?accountid=9867>; Internet; consulté le 15 mars 2012.

⁶⁹Allison, *Nuclear Terrorism: the ultimate preventable catastrophe*, p. 80.

⁷⁰*Ibid*, p. 81.

⁷¹Bin Laden, "The Solutions – Transcript".

de matières fissibles utilisables dans le but de construire un dispositif improvisé⁷². Dans la poursuite de cet objectif, il appert que les ressources ne semblent pas être une contrainte. En 1994, Ben Laden aurait approuvé deux opérations distinctes pour l'achat présumé de matières nucléaires d'Afrique du Sud et trois prétendus appareils nucléaires russes en 2003, conditionnels à l'inspection des items par des spécialistes nucléaires⁷³. En dépit des efforts que les dirigeants d'Al-Qaïda ont déployés pour éviter d'être victimes d'une arnaque et d'avoir accès à des spécialistes, il appert que ces efforts d'approvisionnement ne semblent pas avoir porté fruit. Aum Shinrikyō, quant à lui, a usé d'une approche plus délibérée en investissant dans une capacité majeure servant à enrichir la matière première pour la confection de la bombe. En 1993, le groupe a dépensé en vain près de 1,5 milliard de dollars pour construire une infrastructure visant à extraire et à enrichir de l'uranium en Australie⁷⁴.

Frustrés dans leurs efforts pour obtenir la bombe, la stratégie des deux groupes face à l'acquisition semble avoir divergé au milieu des années 1990. À contrecœur et dans le vain espoir qu'il susciterait l'Armageddon, Asahara a abandonné ses ambitions nucléaires, optant plutôt pour l'utilisation du gaz sarin dans le métro de Tokyo en mars 1995. Si le groupe n'avait pas fait d'erreurs de calcul dans la préparation de l'agent

⁷²George Tenet, *At the Center of the Storm* (New York: HarperCollins, 2007), p.272.

⁷³*Ibid.*

⁷⁴Frank Umbach, "Nuclear Proliferation Challenges in East Asia and Prospects for Cooperation - A View from Europe", extrait de *Comprehensive Security in Asia* (Leiden, Netherlands: Brill Academic Publishers, 2000), p. 118–119.

neurotoxique, des milliers de personnes seraient décédées⁷⁵. Ironie du sort, les dirigeants d'Al-Qaïda ont fait face au même sort en 2003 lorsque leurs associés ont demandé la permission de lancer une attaque au cyanure dans le métro de New York. L'opération a été annulée par Al-Zawahiri en faveur de « quelque chose de mieux⁷⁶. »

Alors qu'Aum Shinrikyō s'est retiré de la scène du terrorisme nucléaire, l'intention nucléaire d'Al-Qaïda quant à elle demeure. Les dirigeants du groupe continuent d'exprimer un vif intérêt pour les armes nucléaires et en ce sens, ils semblent être en attente de l'occasion de frapper et cette position est inquiétante lorsque nous savons que le temps favorise l'intention et qu'avec assez de patience, les terroristes pourraient bien avoir de la chance⁷⁷.

La menace

Il existe un paradigme qui propose une désensibilisation de la réalité de la menace du terrorisme nucléaire alors que les dernières et uniques frappes nucléaires datent de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Ce faux sentiment de sécurité laisse croire que la menace n'existe pas, bien qu'il y ait de nombreuses preuves qui indiquent le contraire. Maintenant que les intentions des groupes ont été définies, une évaluation qualitative de la menace sera étudiée.

⁷⁵Nicholas D. Kristoff, "Terror in Tokyo: The Overview," extrait de *New York Times*, 23 mars 1995; accessible à <http://www.nytimes.com/learning/general/onthisday/big/0320.html>; Internet; consulté le 24 mars 2012.

⁷⁶Tenet, *At the Center of the Storm*, p.273-274

⁷⁷"Al Qaeda Commander Threatens U.S.," *Al Jazeera*, 22 juin 2009; accessible à <http://english.aljazeera.net/news/asia/2009/06/2009622112724339957.html>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Plusieurs auteurs sont d'avis que la menace n'est pas réelle. Certains de ces sceptiques affirment que la difficulté technique liée au développement des matières fissibles (plutonium ou uranium enrichi) rend inaccessible l'arme nucléaire aux terroristes. Toutefois, comme il le mentionne dans son livre de 1999, *The New Terrorism: Fanaticism and the Arms of Mass Destruction*, Walter Laqueur mentionne que dans la plupart des cas, cet argument ne tient pas compte du fait que les groupes terroristes ne tenteraient vraisemblablement pas de créer leurs propres matières fissibles. En fait, les sources potentielles d'acquisition de dites matières seraient soit un État possédant déjà une capacité nucléaire (le Pakistan par exemple), soit le marché noir ou même par le vol. Il est important de souligner que, bien que Laqueur évalue comme improbable la menace du terrorisme nucléaire dans son ouvrage de 1999, il a toutefois admis avant les événements du 9-11 qu'il pouvait y avoir des exceptions et que la possibilité de terrorisme nucléaire existait réellement⁷⁸.

Dans son plus récent ouvrage, *No End to War: Terrorism in the Twenty-First Century*, publié en 2003, Laqueur présente une perspective légèrement différente: l'auteur croit que la possibilité que des terroristes utilisent des ADM a augmenté de façon significative. Concernant les défis que pose l'acquisition de l'arme, il affirme qu'il ne faut pas être dupe «... avec chaque année qui passe, l'accès [aux matières d'ADM] devient plus facile et les possibilités d'utiliser ces armes aussi⁷⁹. » [Traduction libre] Il identifie aussi clairement que le fanatisme, en particulier chez les religieux nationalistes

⁷⁸Walter Laqueur, *The New Terrorism: Fanaticism and the Arms of Mass Destruction* (New York: Oxford University Press, 1999), p. 74.

⁷⁹Laqueur, *No End to War: Terrorism in the Twenty-First Century*, p. 227.

est une menace accrue qui est devenue plus radicalisée au cours du 21^e siècle. Laqueur explique que la motivation des groupes islamistes militants est « d’effrayer et démoraliser leurs ennemis ... et ceux qui les opposent⁸⁰. » [Traduction libre] Cette idée est soutenue par Frank Barnaby, un membre de l'Oxford Research Group: « The events of 11 September 2001 showed that such self-imposed constraints on mass killing no longer apply⁸¹. »

Ces derniers propos ne sont pas partagés par l’auteur et spécialiste du terrorisme, Louise Richardson. Dans son ouvrage *Understanding the Enemy, Containing the Threat: What Terrorists Want* publié en 2006, elle raconte que malgré l'existence de la disponibilité des matières fissibles et de l'expertise en la matière, il n'existe encore aucune preuve pour suggérer qu’Al-Qaïda soit animé par le désir ou les motifs d’attaquer les États-Unis⁸². Cet argument peut cependant être rapidement réfuté par plusieurs faits documentés. Tout d’abord, Ben Laden a fait spécifiquement référence à l'acquisition d'armes nucléaires par le réseau terroriste Al-Qaïda comme un devoir religieux, dans des documents trouvés dans les grottes de l’organisation en Afghanistan en 2002. Le onzième volume de la doctrine de formation d’Al-Qaïda stipule sans équivoque que l'organisation est à la poursuite d'une capacité d’ADM⁸³. Ces documents confirmaient leur intention de les utiliser et comportaient même le schéma pour la confection d’une

⁸⁰Laqueur, *No End to War: Terrorism in the Twenty-First Century*, p. 228.

⁸¹Frank Barnaby, *How to Build a Nuclear Bomb and Other Weapons of Mass Destruction* (London: Granta Publications, 2003), p. 108.

⁸²Louise Richardson, *Understanding the Enemy, Containing the Threat: What Terrorists Want* (New York: Random House Trade Paperbacks, 2006), p. 160.

⁸³David Albright, “Al Qaeda’s Nuclear Program: Through the Window of Seized Documents”, extrait de *The Nautilus Institute Policy Forum Online*, Special Forum 47(6 novembre 2002).

arme. Après les attaques du 9-11, le porte-parole d'Al-Qaïda, Abou Gheith, a écrit: « Si l'objectif déclaré de la rétribution est vrai, le seul moyen par lequel Al-Qaïda pourrait l'atteindre serait d'utiliser des armes nucléaires ou un agent hautement destructeur et sophistiqué⁸⁴. » Deuxièmement, les dirigeants d'Al-Qaïda ont annoncé, à maintes reprises, leurs intentions en ce sens, le tout soutenu par une fatwa⁸⁵.

Richardson affirme également que les annonces faites par les dirigeants d'Al-Qaïda quant à la poursuite de l'acquisition et de l'utilisation d'ADM sont principalement conçues pour avoir un effet psychologique sur les occidentaux. En d'autres termes, elle affirme que les intérêts d'Al-Qaïda se situent davantage au niveau de l'impact psychologique sur la perception de posséder des armes nucléaires que d'en avoir la capacité réelle.

L'auteur de renommé Brian Michael Jenkins de RAND Corporation propose, dans ouvrage *Will terrorists go nuclear?*, une analyse objective de la preuve et des craintes qui animent le débat sur le terrorisme nucléaire. Il mentionne que le terrorisme nucléaire est une possibilité effrayante, mais c'est aussi « the stuff of fantasies, nightmares, urban legends, mysterious substances, terrorist boasts and layers of misinformation and disinformation⁸⁶. » Alors que le terrorisme nucléaire est fondé sur le renseignement sur les capacités terroristes, la terreur nucléaire est motivée par notre imagination et est profondément ancrée dans notre culture populaire et dans nos milieux

⁸⁴Albright, "Al Qaeda's Nuclear Program: Through the Window of Seized Documents".

⁸⁵Nasir bin Hamd al-Fahd, "A Treatise on the Legal Status of Using Weapons of Mass Destruction against Infidels".

⁸⁶Brian Michael Jenkins, *Will terrorists go nuclear?* (Portland: Prometheus Books, 2008), p. 25-26.

politiques. Bien que l’auteur reconnaisse la crédibilité d’une menace de terrorisme nucléaire, il soutient que l’approche alarmiste du Gouvernement américain, instaure un climat de terreur malsain qui vient soutenir la campagne de peur des terroristes. Se laisser bernier par cet argument réconfortant serait une erreur importante si on considère la sévérité des effets le cas échéant.

Si les intentions d’utiliser l’arme nucléaire sont fondées et que les organisations terroristes ont bel et bien démontré leur intérêt pour l’utiliser, alors pourquoi aucune attaque de ce genre n’a été perpétrée depuis le 9-11?

Plusieurs explications sont plausibles pour justifier la raison pour laquelle le monde n’a pas connu une attaque d’Al-Qaïda perpétrée à l’aide d’ADM. La première porte à croire que les programmes d’acquisition et de développement d’ADM d’Al-Qaïda aient été perturbés. Il s’agit en fait d’une explication probable considérant l’accroissement des opérations de contre-terrorisme menées depuis le 9-11 et qui ont grandement contribué à perturber Al-Qaïda et ses opérations⁸⁷. Peut-être que les planificateurs opérationnels d’Al-Qaïda n’ont pas réussi à acquérir le type d’armes recherchées dans l’atteinte de leur objectif de porter une attaque de grande envergure sur les nations non-conformistes. Finalement, avec les mesures de sécurité accrues aux États-Unis et au sein des nations occidentales, la liberté d’action devient un facteur qui limite sans doute les opérations du groupe.

Le *modus operandi* du groupe a révélé que la direction d’Al-Qaïda ne choisit pas ses armes en fonction de la facilité à les acquérir et à les utiliser. Ils les choisissent plutôt

⁸⁷Lauren B. O’Brien, “The Evolution of Terrorism Since 9/11”, extrait de *FBI Law Enforcement Bulletin*; accessible à <http://www.fbi.gov/stats-services/publications/law-enforcement-bulletin/september-2011/the-evolution-of-terrorism-since-9-11>; consulté le 24 mars 2012.

en considérant le meilleur moyen d'atteindre l'effet désiré contre la cible visée⁸⁸. Il faut donc retenir que le groupe n'utilisera pas la première arme disponible pour arriver à ses fins mais attendra de pouvoir utiliser l'arme appropriée et ce, même s'ils doivent attendre.

D'un autre côté, même pour les plus fervents croyants de la menace posée par le terrorisme d'ADM, il faut reconnaître qu'une grande partie de la rhétorique exprimée par les dirigeants du groupe pourrait être juste de la persuasion afin de demeurer pertinent, pour effrayer leurs ennemis et de rallier leurs partisans. Il faut également considérer qu'Al-Qaïda peut se livrer à une ruse classique de déception dans l'espoir de détourner l'attention de leur ennemi avec des craintes de destruction massive afin de préserver l'élément de surprise pour l'accomplissement de leurs véritables intentions⁸⁹.

À la lumière des preuves disponibles quant à la faisabilité pour Al-Qaïda d'acquérir des armes nucléaires ou suffisamment de matières fissibles pour en développer une, la menace du terrorisme nucléaire est présente et bien réelle. Al-Qaïda est une organisation encore capable de faire un usage fonctionnel d'un modèle décentralisé qui utilise une forte idéologie pour communiquer les objectifs de son organisation. Le récent ralentissement de ses activités mondiales est peut être le fruit d'une décision consciente de profiter de la présence des américains en Afghanistan et de leur retrait de l'Irak pour s'adapter aux techniques contre-terroristes occidentales.

⁸⁸Gilles Kepel et Jean-Pierre Milelli, *Al Qaeda in its Own Words* (Cambridge: Belknap Press of Harvard University Press, 2008), p. 32.

⁸⁹*Ibid*, p. 41.

En ce qui a trait à l'imminence de la menace d'une attaque nucléaire par un groupe terroriste, Graham Allison, aborde cette question dans son livre en soulignant qu'en prenant des mesures immédiates et drastiques, le terrorisme nucléaire serait une « catastrophe ultime évitable⁹⁰. » Cette conclusion optimiste sous-entend des mesures concrètes: le contrôle strict des matières fissiles, la prévention de l'acquisition d'armes nucléaires par les nations émergentes et surtout une politique étrangère adaptée et concertée avec les nations alliées afin d'enrayer la prolifération de cette menace.

CHAPITRE 4 – LES SOLUTIONS

Tel que démontré au chapitre précédent, ces dernières années les activités terroristes à travers le monde ont augmenté de façon significative, ce qui constitue une véritable menace pour la paix mondiale et le développement. Il y a trente ans, pour contrer la menace nucléaire, la dissuasion utilisée envers les pays possédant une telle arme était suffisante. Comme le soulignait le Président Bush au cours d'un discours en 2002, aujourd'hui ce n'est plus le cas:

« Deterrence, the promise of massive retaliation against nations-means nothing against shadowy terrorist networks with no nation or citizens to defend. Containment is not possible when unbalanced dictators with weapons of mass destruction can deliver those weapons on missiles or secretly provide them to terrorist allies⁹¹. »

La menace actuelle requiert une stratégie globale visant à réduire la probabilité d'actes terroristes nucléaires tout en atténuant les conséquences des actes les plus probables. Il est encore temps d'agir: le terrorisme nucléaire peut être évité. Au lieu de

⁹⁰Allison, *Nuclear Terrorism: the ultimate preventable catastrophe*, p. 123.

⁹¹Michael A. Levi, "Deterring Nuclear Terrorism", extrait de *Science and Technology* 20, n° 3 (printemps 2004), p. 70.

sombrer dans un sentiment d'impuissance imminente, il faut capitaliser sur les mesures déjà en place et voir de quelle façon il est possible de les améliorer.

Au cours des vingt dernières années, plusieurs théories ont été avancées pour y arriver. Ce chapitre vise à proposer les grandes lignes d'un modèle de prévention du terrorisme nucléaire. Un modèle par niveaux permettra de constater qu'il est possible de contrer les menaces principales pour ce type d'acte. L'étude sera faite en utilisant le modèle des *trois non*⁹² proposé par Graham Allison en 2004. Celui-ci sera analysé en fonction des mesures préventives actuelles et des recommandations seront proposées afin de les compléter. En conclusion, une étude de la perspective canadienne en matière de prévention de cette menace sera analysée.

Le modèle des *trois non* d'Allison

Selon Graham Allison, la prévention du terrorisme nucléaire est une affaire assez simple. Il s'agit d'une question fondamentale de la physique: sans matières fissiles, il ne peut pas y avoir de bombe nucléaire. Pas de bombe, pas de terrorisme nucléaire. En outre, les matières fissiles peuvent être tenues à l'écart des mauvaises mains si les mesures défensives adéquates sont mises en place. Pour y arriver, l'auteur propose d'appliquer une nouvelle doctrine, celle des *trois non*: pas d'armes nucléaires en vrac, pas de nouvelles armes nucléaires et aucun nouvel état nucléaire.

La première partie de sa stratégie: pas d'armes nucléaires en vrac voit les armes nucléaires et les matières fissibles utilisables sécurisées selon les normes de

⁹²Allison, *Nuclear Terrorism: The Ultimate Preventable Catastrophe*, p. 140-175.

l'*International Security Standard*⁹³. Ceci ferait en sorte que les terroristes ne pourraient pas acquérir d'armes ou leurs composantes. Les États-Unis et la Russie devraient persévérer, comme ils le font, par l'entremise de leur participation au G8, dans leurs efforts à se conformer à cette norme et opter pour un degré de transparence qui permettrait à chacun d'avoir l'assurance que leurs stocks respectifs demeurent hors d'atteinte des groupes terroristes. En montrant l'exemple, Moscou et Washington pourraient ainsi exiger que les autres états dotés d'armes nucléaires se conforment eux aussi à cette nouvelle norme. Simultanément, une campagne mondiale de *nettoyage* devrait être initiée afin d'extraire toutes les armes nucléaires en production dans tous les autres pays. De plus, puisque tous les réacteurs de recherche des États sans armes nucléaires contiennent des matières fissiles provenant des États-Unis ou de la Russie, leurs deux pays auraient une raison juridique suffisante pour exiger le retour de la matière première⁹⁴.

La seconde partie de cette stratégie: pas de nouvelles armes nucléaires, vise à faire en sorte que tous les aspirants nucléaires, notamment l'Iran et la Corée du Nord, cessent leur production d'uranium hautement enrichi (UHE) et de plutonium. Cet effort devrait être amorcé sous les auspices des inspections mandatées par le Traité de non-prolifération (TNP) et l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), y compris le Protocole additionnel du TNP qui permet des inspections plus intrusives de présumés sites

⁹³International Security Standard (Organisation Internationale de normalisation (ISO)) est le plus grand développeur au monde et éditeur de normes internationales. ISO est une organisation non-gouvernementale qui jette un pont entre les secteurs public et privé. Accessible à <http://www.iso.org/iso/home.html>; Internet; consulté le 13 avril 2012.

⁹⁴World Nuclear Association, "Research Reactors" (octobre 2011); accessible à <http://translate.google.ca/translate?hl=fr&sl=en&tl=fr&u=http%3A%2F%2Fwww.world-nuclear.org%2Finfo%2Finf61.html&anno=2>; Internet; consulté le 13 avril 2012.

nucléaires. Mais deux autres éléments doivent essentiellement être ajoutés au système actuel: une interdiction de procéder à la production de matières fissiles et des mécanismes d'application réels. L'exécution doit commencer par des sanctions politiques et économiques pour les États récalcitrants mais devrait également inclure les menaces et l'utilisation de la force militaire si nécessaire.

La dernière partie de cette stratégie: aucun nouvel état nucléaire, permettrait de limiter aux neuf puissances nucléaires actuelles (la Chine, la France, l'Angleterre, l'Inde, la Corée du Nord, Israël, le Pakistan, la Russie et les États-Unis) et de dire sans équivoque « pas plus ». Bien qu'il y ait quarante ans le président John F. Kennedy ait prédit que d'ici la fin des années 1970, 25 pays seraient dotés d'armes nucléaires, ce n'est heureusement pas le cas aujourd'hui⁹⁵. Grâce au TNP signé en 1968 et prorogé indéfiniment en 1995, 184 nations ont convenu d'éviter la prolifération de telles armes et se sont engagées à fortement diminuer le rôle des armes nucléaires dans la politique internationale. Au cours de la guerre froide, la dissuasion imposée par les deux super puissances, les États-Unis et l'Union Soviétique, permettait d'empêcher la prolifération. Cependant, depuis la disparition de la Russie en 1991, certains pays, dont la Corée du Nord, le Pakistan et l'Inde, en ont profité pour reprendre leurs aspirations nucléaires. Dans son modèle, Allison mentionne que la situation actuelle ne permet pas aux États-Unis ni aux pays occidentaux de mener seuls la croisade contre la prolifération et qu'une alliance internationale est requise.

⁹⁵Graham Allison, "Nuclear Disorder: Surveying Atomic Threats", extrait de *Foreign Affairs* 89, n° 1 (janvier-février 2011), p. 74.

Le modèle proposé par Allison est valable et présente des arguments convaincants quant à la nécessité de développer une approche plus cohérente et multilatérale. Son modèle cependant, présente quelques limitations. En particulier, il ne fait pas de distinction entre les deux principaux types de matières fissiles utilisés dans les armes nucléaires ni les moyens nécessaires pour garder ces armes loin des acteurs non étatiques.

Pour débiter, son analyse des dangers posés par les nouvelles armes nucléaires ne prend pas en compte la façon dont celle-ci a changé depuis le 9-11. Depuis cette date, il est maintenant clair que les groupes terroristes, comme Al-Qaïda, ne sont plus si exigeants et pourraient être disposés à se contenter d'un dispositif nucléaire improvisé (IND) qui pourrait être assemblé sur place. Il est donc impératif que la politique visant la non-prolifération soit modifiée afin de tenir compte des « dirty bombs ». Ce qui est encourageant cependant, c'est que le dernier sommet international sur la sécurité nucléaire tenu en mars 2012, a reconnu la problématique et les pays participants se sont engagés à recentrer leurs efforts pour le contrôle des matières servant à la fabrication des dites « dirty bombs »⁹⁶.

Allison omet également de faire une distinction cruciale entre l'UHE, que les terroristes peuvent déjà avoir la capacité de transformer en simple IND et le plutonium qui est beaucoup plus difficile à transformer⁹⁷. Avant le 9-11, lorsque le problème de la prolifération était étudié, il était logique de considérer l'UHE et le plutonium comme des

⁹⁶Stephen Kaufman, "Obama Welcomes Global Cooperation Against Nuclear Terrorism", *IIP Digital*, (27 mars 2012); accessible à <http://iipdigital.usembassy.gov/st/english/article/2012/03/201203272834.html#axzz1r1uj0jFa>; Internet; consulté le 13 avril 2012.

⁹⁷Éditorial, "Nuclear Terrorism: The Danger of Highly Enriched Uranium (HEU)", *Pugwash* 2 n° 1 (septembre 2002); accessible à <http://www.pugwash.org/publication/pb/sept2002.pdf>; Internet; consulté le 13 avril 2012.

dangers équivalents. Aujourd'hui cependant, alors que les acteurs non étatiques constituent la plus grande menace nucléaire, la priorité doit être accordée à sécuriser rapidement et voir à éliminer les stocks mondiaux d'UHE.

La proposition d'Allison de consolider et éliminer les UHE est purement irréaliste. Il est en effet fort peu probable que les États-Unis et la Russie puissent mener une campagne de *nettoyage* permettant d'extraire toutes les armes nucléaires en production au sein de tous les autres pays. Le problème avec cette proposition qui met l'accent sur le plutonium ainsi que l'UHE, est qu'il est difficile d'imaginer que les nations non dotées d'armes nucléaires, et encore moins celles qui possèdent déjà de telles armes, soient d'accord pour collaborer pleinement.

Une approche plus réaliste serait de poursuivre une stratégie à trois volets qui donne la priorité à la sécurité des matériaux, leur consolidation et l'élimination des stocks d'UHE non militaires au sein de la Russie. Cette initiative impliquerait le rapatriement de tous les stocks d'UHE d'origine russe actuellement à l'étranger et d'entreprendre une campagne mondiale menée conjointement par États-Unis et la Russie afin de convertir les réacteurs pour qu'ils fonctionnent à l'uranium appauvri, ce qui ne peut alimenter une bombe nucléaire⁹⁸.

En conclusion, la stratégie des trois non d'Allison propose un certain nombre de mesures très utiles, surtout en ce qui a trait à limiter l'accès des terroristes aux matières fissiles. La clé du succès de sa stratégie réside dans la compréhension des intérêts des

⁹⁸Avril McDonald, "Les armes à l'uranium appauvri : le nouvel objectif du désarmement?", extrait de *Institut des Nations-Unies pour la recherche sur le désarmement* n° 1 (2008); accessible à <http://undir.org/pdf/articles/pdf-art2750.pdf>; Internet; consulté le 13 avril 2012.

terroristes au sujet des deux grandes catégories de matières fissibles et le besoin d'avoir une approche mondiale concertée et immédiate.

Est-ce que les limitations de la stratégie d'Allison peuvent être attribuables au fait qu'elle date de près de dix ans? Est-ce qu'un modèle plus récent saurait compenser pour les généralités de celui d'Allison? La prochaine section proposera des pistes de solutions adaptées aux défis actuels et qui viendront compléter ceux apportés en critique à la stratégie d'Allison Graham.

Des pistes de solutions complémentaires

Tout comme l'avance Allison dans sa stratégie, il est important d'agir dès maintenant. La proactivité permettra de réduire la probabilité d'actes terroristes nucléaires et d'atténuer les conséquences de ceux qui sont le plus probable. Comme il a été démontré au chapitre précédent, bien qu'il existe une possibilité que des terroristes volent et mettent à feu une arme nucléaire intacte ou que des installations nucléaires soient sabotées ou attaquées, les solutions qui sont proposées ici visent à contrer les menaces les plus probables, soient celles de la confection de l'arme nucléaire improvisée ou d'un dispositif d'émission de rayonnement.

Les mesures de réduction de la probabilité d'actes de terrorisme perpétrés avec des armes ou des engins nucléaires doivent inclure une redéfinition des priorités des gouvernements et en particulier pour quatre éléments clés:

- Prioriser l'UHE dans les efforts de réduction;
- Réduire les risques du terrorisme nucléaire dans l'Asie centrale et du Sud;
- Protéger les armes nucléaires russes vulnérables ; et
- Modifier la politique étrangère.

Les États-Unis et les autres pays occidentaux doivent maintenir leurs efforts dans leur quête pour protéger, consolider et éliminer les stocks d’UHE. Cette tâche doit devenir une priorité qui doit avoir préséance sur la réduction des risques associés par les stocks de plutonium (qui doit néanmoins demeurer une priorité importante).

De manière concrète, un des moyens efficaces de réduire les quantités d’UHE est d’encourager l’utilisation de l’uranium appauvri dans les centrales nucléaires. Comme il a été initié par l’intermédiaire des partenaires du G8, le Japon, qui utilise quasi exclusivement du plutonium pour alimenter ses centrales envisage la possibilité de convertir leur source d’alimentation pour utiliser l’UHE russe. De cette manière, la réduction des stocks d’UHE de la Russie serait favorisée, tout en limitant l’utilisation globale du plutonium (et son attrait pour les terroristes)⁹⁹.

Puisque la Russie dispose des plus grandes quantités mondiales d’UHE non sécurisées, l’Agence Internationale de l’Énergie Atomique (AIEA) a encouragé les dirigeants du pays à élaborer des facilités d’entreposage de pointe¹⁰⁰. Dans les années quatre-vingt-dix, la désuète installation nucléaire de Mayak en Russie a été identifiée pour être convertie en facilité d’entreposage. Cet ambitieux projet, financé par les membres de l’AIEA, dont le Canada, connaît des longueurs dans les échéanciers

⁹⁹Éditorial, “Japan, US labs to study using low enriched uranium for test reactor”, *House of Japan* (25 mars 2012); accessible à <http://www.houseofjapan.com/local/japan-us-labs-to-study-using-low-enriched-uranium-for-test-reactor>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

¹⁰⁰Tariq Rauf et Zoryana Vovchok, “A Secure Nuclear Future”, extrait de *IAEA Bulletin* (septembre 2009); accessible à <http://www.iaea.org/Publications/Magazines/Bulletin/Bull511/51104871013.html>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

associées à la lourde bureaucratie Russe¹⁰¹. Bien que la quantité nominale d'entreposage ait été établie à 200 tonnes, l'état actuel du site et les quantités de matières fissibles entreposées ne sont pas accessibles au grand public¹⁰². En dépit des longueurs, ce programme de partenariat international demeure viable et nécessaire. Il soutient le besoin de réduction de l'UHE mais surtout favorise la coopération et la confiance entre les nations, tout en donnant l'occasion à la Russie d'être le chef de file d'un projet majeur de réduction des matières fissiles. Bien que le site de Mayak soit également destiné à entreposer le plutonium, à la lumière des préoccupations accrues en matière de terrorisme nucléaire il serait néanmoins opportun de considérer les prémisses du programme d'élimination du plutonium en Russie. Le besoin de procéder à leur réduction est toujours essentiel, bien que ce programme nécessite le transport de la matière fissile sur de longues distances, ce qui rend la marchandise vulnérable aux terroristes. Il est sans doute plus sécuritaire de laisser pour le moment le plutonium dans les installations sécurisées.

Les États-Unis et leurs alliés doivent reconnaître que pour le moment, le lieu de la plus grande menace nucléaire est l'Asie centrale et du Sud, une zone où les groupes terroristes composés de militants islamiques sont très actifs et où l'opportunité d'avoir

¹⁰¹U.S Department of Energy, "Reducing nuclear and radiological threats worldwide", extrait de *Action Plan on Securing and Disposing of Radioisotopic Thermoelectric Generators in Russia* (avril 2008); accessible à http://www.iaea.org/OurWork/ST/NE/NEFW/CEG/documents/ws042008/4_2_1%20Joint%20US-Canadian%20Presentation%20International%20Teamwork%20English.pdf; Internet; consulté le 11 avril 2012.

¹⁰²Pavel Podvig, "Mayak storage facility is in business Russian strategic nuclear forces", extrait de *Russian strategic nuclear forces* (novembre 2006); accessible à http://russianforces.org/blog/2006/11/mayak_storage_facility_is_in_b.shtml; Internet; consulté le 11 avril 2012.

accès à des matières fissiles est le plus élevé. En conséquence, il est d'une importance capitale de réduire, voire d'éliminer, la quantité de matières fissiles de cette région. Ceci représente toutefois un défi de taille pour des pays comme le Pakistan, l'Inde et l'Iran.

Pour favoriser l'atteinte de cet objectif, les pays occidentaux doivent mettre en œuvre une stratégie pour promouvoir la stabilité interne et régionale. Le tout en maximisant, de concert avec les pays qui ne sont pas signataires du TNP, le partage de la technologie non classifiée afin d'aider les pays à gérer en toute sécurité ses actifs nucléaires. Il est aussi extrêmement important pour les États-Unis d'élaborer des plans de contingence impliquant potentiellement l'utilisation de forces militaires spécialisées pour aider à sécuriser les actifs nucléaires pakistanais en cas d'instabilité dans ce pays, afin de s'assurer que ces actifs ne puissent pas tomber aux mains d'organisations terroristes. Comme c'est actuellement le cas, le gouvernement américain a un très grand intérêt dans la sécurité des sites nucléaires au Pakistan. Ceci est démontré ouvertement par le financement américain pour le maintien de ses installations au Pakistan, conformément aux attentes de l'administration Obama. De plus, Jeffrey Goldberg dans son article au *Global Security Newswire* avance même que des options militaires sont disponibles advenant le cas où la sécurité des matières nucléaires du Pakistan soit compromise¹⁰³.

Finalement, le plus grand impact que les États-Unis et les autres pays occidentaux importants puissent avoir sur la résolution de la menace du terrorisme nucléaire est d'entreprendre un changement fondamental de leur politique étrangère. Le but à atteindre

¹⁰³Jeffrey Goldberg, Marc Ambinder, "The Pentagon's Secret Plans to Secure Pakistan's Nuclear Arsenal", extrait de *Global Security Newswire* (9 novembre 2011); accessible à <http://www.nti.org/gsn/article/the-pentagons-secret-plans-to-secure-pakistans-nuclear-arsenal/>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

est de tendre la main et interagir positivement avec le monde islamique en vue d'accroître la coopération, la compréhension et de réduire les préjugés. De plus, les démocraties occidentales doivent attaquer le centre de gravité d'Al-Qaïda. En soutenant les efforts des dirigeants islamiques pour résoudre les problèmes internes tels que la radicalisation de leur religion, les États occidentaux peuvent réduire de manière significative la légitimité d'Al-Qaïda.

Cette stratégie peut être accomplie à travers une variété de méthodes. Tout d'abord, l'utilisation de la force et la politique préemptive (comme l'invasion de l'Irak en 2003) a sans doute nui à l'image déjà entachée de l'occident aux yeux du monde islamique menacé. Comme Jason Burke le souligne: « [w]e need to remember that every time force is used it provides more evidence of a 'clash of civilizations' and 'cosmic struggle' and thus aids the militants in their effort to radicalize and mobilize¹⁰⁴. »

La puissance militaire devrait toujours être appliquée avec parcimonie si et seulement si elle est absolument nécessaire pour atteindre un objectif stratégique essentiel. Il semblerait que l'utilisation de la force est la solution actuellement prisée au sein de la politique étrangère américaine, et comme Jason Burke le soutient: « ...the frequent double standards of the big players ...have legitimized the use of violence¹⁰⁵. »

Deuxièmement, la politique étrangère américaine devrait évoluer vers un rôle principalement de soutien (au lieu de nation dirigeante) dans la réduction de la radicalisation de l'islam. Les auteurs Jason Burke et Rohan Gunaratna soutiennent que

¹⁰⁴Jason Burke, *Al-Qaeda: The True Story of Radical Islam* (New York: I.B. Tauris & Co Ltd, 2004), p. 290.

¹⁰⁵*Ibid*, p. 315.

seule une solution musulmane peut mettre fin à l'extrémisme islamique: « [I]t is the Muslim elite who must stand up and fight the threat it [extremists] represents¹⁰⁶. » Les États-Unis et les autres pays occidentaux devraient aider les pays musulmans à éradiquer les comportements extrémistes islamistes. Cette assistance peut inclure, mais ne devrait pas se limiter à: une aide financière pour améliorer la qualité de vie, offrir des possibilités d'emploi qui permettent d'éviter les modes de vie extrémistes, à du soutien technique (plate-forme de surveillance, ordinateurs, etc.), le partage de renseignements et le mentorat des capacités d'opérations spéciales. Toutefois, cette assistance doit être apportée en soutien au renforcement de la légitimité et de l'image des meneurs musulmans modérés. Comme Burke le souligne: « ...the greatest weapon available in the war on terrorism is the courage, decency, humour and integrity of the vast proportion of the world's 1.3 billion Muslims¹⁰⁷. » C'est aux pays occidentaux, et en particulier aux États-Unis, de les soutenir à un degré beaucoup plus important que lors des efforts précédents.

Troisièmement, une approche plus multilatérale doit être adoptée afin de résoudre des problèmes complexes tels que la lutte contre le terrorisme et la réduction des stocks de matériaux nucléaires. L'approche américaine « [y]ou are either with us, or with the terrorists¹⁰⁸ », prononcée par le président Bush peu après le 9-11 n'a pas favorisé la mise en place d'une atmosphère de coopération avec le monde islamiste. Le Président a perpétué la notion d'un *choc des civilisations*, en particulier lorsqu'il mentionnait que les

¹⁰⁶Gunaratna, *Inside Al Qaeda: Global Network of Terror*, p. 318.

¹⁰⁷Burke, *Al-Qaeda: The True Story of Radical Islam*, p. 291.

¹⁰⁸Gunaratna, *Inside Al Qaeda: Global Network of Terror*, p. 318.

américains « menaient une croisade contre le terrorisme¹⁰⁹. » [Traduction libre] Cette déclaration a été mal interprétée et a été liée aux violents affrontements entre les chrétiens et les musulmans. En travaillant de concert avec les organisations existantes (l'ONU, l'OTAN et l'Union Européenne) pour encourager des approches multilatérales, les États-Unis peuvent accroître leur légitimité et offrir une plus grande transparence, tout en atteignant ses objectifs.

Enfin, les États-Unis et les pays occidentaux en général, doivent faire un effort concerté pour comprendre la culture islamique. Barry Rubin du *Global Research of International Affairs* écrit en mars 2012 « [l]a nature de l'islamiste anti-américaniste est culturel plutôt que politique ou militaire. Il est basé sur le sens d'une conspiration mondiale permanente et éternelle contre l'islam et les musulmans¹¹⁰. » [Traduction libre] En comprenant bien les fondements de l'histoire islamique ainsi que le sens et la profondeur de leur engagement, les pays de l'Occident pourraient réussir à ajuster leur politique étrangère en vue de renforcer les relations avec le monde musulman et favoriser ainsi un environnement plus coopératif. Ces étapes peuvent aider à briser les paradigmes liés à des théories de conspiration, de *choc des civilisations* et de croisades religieuses. L'écoute, la reconnaissance des défis importants, comme en Palestine et au Cachemire ainsi que le travail actif serviront à trouver des solutions menant à la diplomatie et à de

¹⁰⁹Gunaratna, *Inside Al Qaeda: Global Network of Terror*, p. 317.

¹¹⁰Barry Rubin, "How the U.S. Army Sees The Arabs, Islam, and Middle Eastern Societies", extrait de *Global Research of International Affairs* (6 mars 2012); accessible à <http://pimedia.com/barryrubin/2012/03/06/how-the-u-s-army-sees-the-arabs-islam-and-middle-eastern-societies/>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

meilleures relations. Un engagement sincère à vouloir résoudre ces problèmes complexes saura renforcer les relations entre l'occident et le monde musulman.

Il peut paraître chauvin de dire que les américains sont sur la bonne voie.

Cependant, la nécessité de développer des relations durables avec le monde musulman est une priorité pour l'administration Obama. Des efforts constants sont toujours nécessaires et l'administration reconnaît que la partie n'est pas encore gagnée¹¹¹. Une fois ce changement de mentalité enclenché, il pourra grandement aider les États-Unis et leurs alliés dans la réduction du risque du terrorisme nucléaire.

La perspective canadienne en matière de prévention

La majeure partie des mesures recommandées vise les États-Unis et les États occidentaux. Comment le Canada se positionne-t-il face à ces stratégies? Comme partenaire de choix, est-ce que le pays fait sa part pour combattre le terrorisme nucléaire? Est-ce que des mesures sont en place au pays pour le prévenir?

En 2011, le Gouvernement canadien a publié la stratégie *Renforcer la résilience face au terrorisme*¹¹² qui définit l'approche du Canada pour contrer cette menace nationale et mondiale. Bien que ce document ait été publié 11 ans après les attaques du 9-11, près de 27 ans depuis la tragédie d'Air India et 41 ans depuis la crise d'Octobre au Québec, il représente la première expression officielle d'une perspective stratégique et de réponse au terrorisme.

¹¹¹Toni O'Loughlin, "Obama acknowledges strained relations as he reaches out to Muslim world", *The Guardian* (10 novembre 2010); accessible à <http://www.guardian.co.uk/world/2010/nov/10/obama-indonesia-speech-muslim-world>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

¹¹²Gouvernement du Canada, *Renforcer la résilience face au terrorisme* (Ottawa: Sa Majesté la Reine du Canada, 2011).

Cette stratégie a été rédigée en réponse à la Commission d'enquête¹¹³ relative aux mesures prises à la suite de l'attentat à la bombe commis contre le vol 182 d'Air India de décembre 1985 et permet de coordonner les activités et redéfinir les priorités concernant la lutte au terrorisme au Canada. Le gouvernement fédéral propose plusieurs mesures offensives et défensives pour lutter contre le terrorisme et protéger les citoyens canadiens. Bien que cette stratégie ne soit pas spécifique à la prévention du terrorisme nucléaire, les mécanismes établis permettront la prévention de la menace dans la totalité du spectre. La stratégie identifie un thème commun: ces objectifs ne peuvent pas être atteints seuls. Comme le souligne le Ministre de la Sécurité publique, l'Honorable Vic Toews « c'est seulement en travaillant avec nos alliés internationaux et en collaborant de manière efficace avec tous les ordres de gouvernement et la société civile que nous réussirons à atteindre ces objectifs¹¹⁴. »

La nouvelle stratégie de contre-terrorisme (CT), préparée dans les coulisses et lente à émerger, propose une nouvelle appréciation de l'importance de garder les Canadiens informés sur les perceptions du gouvernement quant à l'environnement de sécurité, et à les garder informés sur la façon dont il agit en réponse aux menaces. Cette ouverture politique correspond à une initiative aussi importante, le Projet Kanishka, annoncé en juin 2011 pour créer un important programme de recherche universitaire,

¹¹³Gouvernement du Canada, *Commission d'enquête relative aux mesures d'investigation prises à la suite de l'attentat à la bombe commis contre le vol 182 d'Air India* (Ottawa: Sa Majesté la Reine du Canada, 2010).

¹¹⁴Gouvernement du Canada, *Renforcer la résilience face au terrorisme*, p. 3.

financé par le gouvernement afin de renforcer les bases de connaissances sur tous les aspects des défis du terrorisme contemporain¹¹⁵.

Mais qu'en est-il de la nouvelle stratégie? La stratégie canadienne de CT montre des signes évidents de l'influence du modèle britannique appelé *CONTEST*¹¹⁶, avec ses quatre piliers stratégiques: poursuivre, prévenir, protéger et préparer. Dans le document canadien, nous retrouvons également ces quatre piliers, sémantiquement réorganisés: prévenir, dépister, priver et intervenir.

Une tension clé dans les stratégies de CT se situe entre les mesures d'avant-plan et celles de soutien. Les mesures d'avant-plan visent à comprendre, à surveiller et à perturber les activités terroristes. Ce travail met l'accent sur la haute qualité du renseignement et, si possible, l'application de la loi. Tel qu'expliqué dans la stratégie avant le 9-11, le Canada n'était pas en bonne posture en matière de renseignements liés au terrorisme, mais un long chemin a été parcouru depuis. Pourtant un nuage gris plane: l'effet potentiel sur les capacités de la sécurité et du renseignement suivant les probables coupures budgétaires qui sont actuellement examinées par le gouvernement. La stratégie de CT est muette sur la question des ressources.

La stratégie canadienne de CT, qui demeure muette sur la question des ressources, fait appel à la résilience, la capacité à rebondir après un incident terroriste. Il peut s'agir de deux types de scénarios: les attaques réelles qui, heureusement ont été évitées depuis

¹¹⁵Gouvernement du Canada, "Programme de contributions pour le projet kanishka (PCPK) ", <http://www.publicsafety.gc.ca/prg/ns/ai182/kpcp/ktc-fra.aspx>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

¹¹⁶Gouvernement Britannique, "The Counter-Terrorism Strategy (CONTEST)", <http://www.homeoffice.gov.uk/counter-terrorism/uk-counter-terrorism-strat/>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

le 9-11 ou des événements tels que les arrestations dramatiques de terroristes comme pour le procès du groupe *Toronto 18*. Dans ces cas, la société exige une capacité à absorber les nouvelles et non pas à réagir de façon excessive par le biais de soupçons envers les groupes ethniques ou religieux. Selon Syed Hussan, auteur pour le journal indien *Rabble.ca*, la stratégie canadienne met l'accent, encore une fois, à terroriser les musulmans et ne tient pas compte des autres groupes extrémistes tels que les environnementalistes ou les activistes anticapitalistes¹¹⁷. Ce n'est cependant pas l'idée maîtresse de cette stratégie. Comme l'a mentionné Vic Toews, le Ministre de la sécurité publique: « Terrorism is not specific to any one religion, community or ethnic group, [...] preventing terrorism ideology from taking hold of vulnerable individuals is the best scenario¹¹⁸. » Dans cette même ligne de pensée, la stratégie canadienne CT reconnaît le problème de la communauté et de la résilience de la société et n'investit heureusement pas trop dans le durcissement, contrairement aux américains. Après tout, un des problèmes auquel la stratégie de CT doit faire face au Canada est un scepticisme général quant à la nature de la menace.

Le document rend justice aux explications pour expliquer le fait que le terrorisme est un phénomène mondial qui prend de multiples formes et continue d'évoluer. Il souligne également que ce qui est en jeu n'est pas seulement une question d'attaque directe au Canada mais l'insécurité internationale générée par des organisations

¹¹⁷Syed Hussan, "Canada's counter-terrorism strategy: Still terrorizing Muslims", extrait de *Rabble.ca - news for the rest of us* (15 février 2012); accessible à <http://rabble.ca/blogs/bloggers/hussan/2012/02/canadas-counter-terrorism-strategy-still-terrorizing-muslims>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

¹¹⁸Jim Kouri, "New anti-terror strategy unveiled by Canadian officials", extrait de *Examiner.com* (26 février 2012); accessible à <http://www.examiner.com/article/new-anti-terror-strategy-unveiled-by-canadian-officials>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

terroristes, leur idéologie et leur violence. Le terrorisme mondial est un fléau et beaucoup plus de discussions à ce propos vont être nécessaires au Canada afin de rendre crédible cette nouvelle stratégie qui ne s'aide pas elle-même à cet égard par les nombreuses pages consacrées à des organigrammes et aux mandats des institutions. Espérons que l'évaluation annuelle promise des menaces offrira une appréciation claire aux canadiens sur les défis terroristes dans le monde.

Finalement, afin de soutenir sa stratégie, le Premier ministre a annoncé la création l'an dernier d'un comité du Cabinet principal sur la sécurité nationale¹¹⁹. Son rôle est de définir les orientations stratégiques relatives aux politiques de la sécurité étrangère liée à l'intérêt national du Canada et de superviser les interventions canadiennes pour la sécurité nationale. Ce comité est l'agent de coordination privilégié entre les ministères fédéraux et est l'interface de choix avec les partenaires politiques.

En somme, la stratégie canadienne de CT propose des solutions viables et pertinentes pour prévenir le terrorisme au pays. Ces mesures, requises depuis longtemps, sont similaires et vont de concert avec celles des alliés occidentaux. Les quatre piliers de la stratégie canadienne: prévenir, dépister, priver et intervenir, sont sensiblement les mêmes que celles énoncées dans le modèle de Graham Allison. Il est donc vrai de conclure que la nouvelle stratégie pourra facilement être utilisée pour implanter les mesures requises pour la prévention du terrorisme nucléaire. La prochaine étape est maintenant de matérialiser le tout en actions spécifiques. Le centre de gravité de cette

¹¹⁹Gouvernement du Canada, "Mandat et composition des comités du cabinet", <http://www.pm.gc.ca/fra/feature.asp?pageId=53>; Internet; consulté le 12 avril 2012.

stratégie réside dans la coopération et le partenariat avec les autres agences, gouvernements et forces militaires.

CONCLUSION

L'histoire contemporaine nous a appris que les groupes terroristes de la trempe d'Al-Qaïda possèdent la volonté et la capacité de mener des actes de violence de niveau sans précédent contre leurs éternels ennemis: les États-Unis et les pays occidentaux. Leur idéologie est basée sur l'islam militant, une forme ultra-conservatrice de la foi islamique qui a été façonnée au fil du temps par des radicaux théologiens islamiques. Bien que cette radicalisation de l'islam ne soit pas un nouveau phénomène, les derniers dirigeants islamistes militants ont réaffirmé leur volonté de lutter contre ceux qu'ils désignent comme les *non-croyants*.

Les meneurs d'Al-Qaïda ont ouvertement déclaré le djihad contre les États-Unis et ses alliés occidentaux. Les extrémistes musulmans clament que leurs objectifs stratégiques sont axés sur un objectif global, soit regrouper le monde musulman sous une seule entité. La présence musclée des américains au Moyen-Orient et leur soutien envers Israël n'est pas étranger à ces motivations.

La fin de la guerre froide et l'émergence de l'islamisme ont ouvert la voie aux groupes terroristes, tels qu'Al-Qaïda pour nourrir leurs ambitions nucléaires. Ce groupe est devenu particulièrement dangereux en raison des quantités facilement disponibles de matériau nucléaire ainsi que l'expertise associée au développement de cette technologie dans plusieurs régions du monde. En outre, la prolifération de la technologie nucléaire à l'intérieur de pays comme le Pakistan et la Corée du Nord a augmenté de façon significative le risque que des composantes nucléaires ne tombent entre les mains de

terroristes. L'UHE et le plutonium de qualité militaire sont les composantes essentielles d'une bombe nucléaire et leur acquisition par Al-Qaïda donnerait à ce regroupement non-étatique une capacité de frappe sans précédent. L'utilisation de l'arme nucléaire serait malheureusement une progression logique dans un modèle d'escalade de la violence dans le but d'atteindre les objectifs stratégiques de l'organisation. La menace du terrorisme nucléaire est à la fois crédible, sérieuse et selon certains experts, ce n'est qu'une question de temps avant que ne soit portée la première attaque. Cependant, il est possible de la déjouer.

Ce mémoire de recherche a démontré qu'il est possible de réduire l'incidence d'une attaque nucléaire terroriste si la communauté internationale poursuit une approche établie sur plusieurs niveaux.

Les recommandations énumérées dans ce mémoire fournissent des mesures pour réduire significativement les risques les plus imminents du terrorisme nucléaire.

Cependant, ni ces mesures urgentes, ni celles plus globales énoncées dans les chapitres précédents ne permettront d'éradiquer les risques en totalité. Les dangers du terrorisme nucléaire vont continuer à hanter les États-Unis et les États occidentaux tant que les armes nucléaires et les matières fissiles existeront. Reconnaisant ce fait, les alliés des États-Unis doivent développer une défense soutenue à plusieurs niveaux.

Au niveau international, les États et les organisations internationales doivent constamment soupeser les risques associés au développement, à l'entreposage et à l'utilisation des actifs et des matières nucléaires. Une plus grande importance doit être apportée sur la sécurité de l'entreposage des matières nucléaires. Un financement accru, une volonté politique soutenue et des normes rigides peuvent réduire de manière

significative les quantités de matériaux nucléaires disponibles. Parallèlement à cet effort, les États nucléaires actuels, soutenus par un collectif de nations internationales, doivent travailler ensemble afin de stopper la prolifération de la technologie nucléaire. La poursuite agressive de ces efforts combinés avec l'engagement de ressources essentielles diminueront la disponibilité des matières premières, réduisant ainsi la possibilité de terrorisme nucléaire.

Ensuite, afin de réduire les niveaux croissants de radicalisation de l'islam, les États-Unis et les nations occidentales doivent modifier fondamentalement leur politique étrangère. Les États-Unis devraient soutenir activement une solution musulmane à la radicalisation de l'islam et de plus, il leur faudrait réexaminer la politique d'utilisation de la force armée. En somme, celle-ci devrait être utilisée uniquement lorsque cela est nécessaire pour atteindre les objectifs spécifiques et lorsque les autres moyens, y compris la diplomatie et les embargos ont échoué. En acquérant une meilleure compréhension de la culture islamique, l'Occident peut être mieux adapté pour les soutenir dans leur lutte contre les extrémistes islamiques.

Finalement, comme il a été démontré au premier chapitre, le centre de gravité des groupes terroristes est leur légitimité, et c'est elle qui doit être attaquée dans le cadre de la campagne contre le terrorisme. Actuellement, les initiatives antiterroristes ont été de nature tactique et cinétique, axées à attaquer la menace. En continuant d'attaquer cesse attaquer l'idéologie d'Al-Qaïda avec l'aide de clercs islamiques modérés et de personnalités politiques musulmanes, le recrutement et le soutien général à l'organisation finira par cesser. Essentiellement, en perturbant le centre de gravité des organisations

terroristes, il sera possible de réduire considérablement la menace du terrorisme nucléaire.

Au niveau national, le Canada doit continuer d'être un partenaire de choix dans la coalition des nations qui soutiennent la non-prolifération et les mesures strictes d'utilisation des matières fissiles. Le gouvernement canadien doit poursuivre l'implantation de sa nouvelle stratégie de CT ainsi que les initiatives en ce sens, tout comme leur financement. De concert avec les États-Unis, le Canada doit repenser sa politique internationale afin d'engager le dialogue avec le monde musulman et ainsi favoriser un environnement plus coopératif. Les États-Unis et ses alliés doivent accorder une priorité élevée à un effort coordonné et soutenu pour réduire les risques de terrorisme nucléaire en tant qu'élément essentiel de la lutte mondiale contre le terrorisme. Les États-Unis et les démocraties occidentales ont les moyens de réduire la menace du terrorisme nucléaire mais des actions sont requises dès maintenant. Il ne faut pas se laisser berner par la fausse impression de sécurité comme prétexte à l'inaction. Le temps joue en faveur des terroristes et il est possible d'en tirer profit afin de prévenir leurs actions qui pourraient être catastrophiques.

BIBLIOGRAPHIE

Abedin, Mahan. "New Security Realities and al-Qaeda's Changing Tactics: An Interview with Saad al-Faqih.", extrait de *Spotlight on Terror*, Vol III, n° 12, décembre 2005; accessible à http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=624; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Albright, David. *Al Qaeda's Nuclear Program: Through the Window of Seized Documents*, Berkeley. California: Special Forum Nautilus Institute, 6 novembre 2002.

Albright David and Higgins, Holly. "A bomb for the Ummah", extrait de *Bulletin of the Atomic Scientists*, Vol 59, n° 2, mars-avril 2003; accessible à <http://search.proquest.com/docview/197832122/13613FECB9C58E4DAE1/1?accountid=9867>; Internet; consulté le 13 avril 2012.

Al-Fahd Nasir bin Hamd. "A Treatise on the Legal Status of Using Weapons of Mass Destruction against Infidels," *Carnegie Endowment*, mai 2003; accessible à <http://www.carnegieendowment.org/static/npp/fatwa.pdf>; Internet; consulté le 24 mars 2012.

Allison, Graham. *Nuclear Terrorism: The Ultimate Preventable Catastrophe*, New York: Henry Holt and Company, 2004.

Allison Graham. "Nuclear Disorder: Surveying Atomic Threats", extrait de *Foreign Affairs* 89, n° 1 (janvier-février 2011).

Allison Graham et Douglas Dillon. "Nuclear Terrorism: How Serious a Threat to Russia?", extrait de *Belfer Center for Science and International Affairs*, septembre-octobre 2004; accessible à http://belfercenter.ksg.harvard.edu/publication/660/nuclear_terrorism.html#_ftn23; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Angleterre. Gouvernement Britannique. "The Counter-Terrorism Strategy (CONTEST)", <http://www.homeoffice.gov.uk/counter-terrorism/uk-counter-terrorism-strat/>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

Arquilla, John et David Ronfeldt. *The Advent of Netwar*, Santa Monica: RAND, 1996.

Barnaby, Frank. *How to Build a Nuclear Bomb and Other Weapons of Mass Destruction*, London: Granta Publications, 2003.

Bender Bryan and Farah Stockman, "Extremist Influence Growing in Pakistan, U.S. Officials Fear", extrait de *Boston Globe*, 11 janvier 2004.

Bin Laden Osama. “The Solutions – Transcript”, septembre 2007; accessible à http://msnbcmedia.msn.com/i/msnbc/sections/news/070907_bin_laden_transcript.pdf; Internet; consulté le 31 mars 2012.

Boniface, Pascal. “What Justifies a Regime Change”, extrait de *The Washington Quarterly* 26, n° 3, été 2003; accessible à http://www.twq.com/03summer/docs/03summer_boniface.pdf; Internet; consulté le 4 mars 2012.

British Broadcasting Corporation. “Interview with Mullah Omar – Transcript”, BBC News, 5 novembre 2001; accessible à http://news.bbc.co.uk/2/hi/south_asia/1657368.stm; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Bunn, Matthew et Anthony Wier. “*Securing the Bomb: An Agenda for Action*”. The Nuclear Threat Initiative, mai 2004; accessible à <http://www.nti.org/about/projects/Securing-bomb/>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Bunn, Matthew, Anthony Wier et John P. Holdren. *Controlling Nuclear Warheads and Materials: A Report Card and Action Plan*, Report for Nuclear Threat Initiative and the Project on Managing the Atom, Washington, D.C.: Harvard University, 2003.

Bunn, Matthew. “Reducing the greatest risks of nuclear theft & terrorism”, extrait de *Dædalus: The Global Nuclear Future volume 1*, volume 138, numéro 4 (automne 2009), p. 112.

Burgess, Mark. “A Brief History of Terrorism”, Center for Defense Information; accessible à <http://www.cdi.org/friendlyversion/printversion.cfm?documentid=1502>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Burke, Jason. *Al-Qaeda: The True Story of Radical Islam*, New York: I.B. Tauris & Co Ltd, 2004.

Canada. Ministère de la Défense nationale – Webpage (CANSOFCOM / UIIC); accessible à <http://www.cjiru-uiic.forces.gc.ca/ac-pu/index-fra.asp>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Canada. Ministère de la Défense nationale. *The Future Security Environment 2007-2030*, Ottawa: Chef – Développement des forces, 27 janvier 2009.

Canada. Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. *Programme de partenariat mondial: Une contribution tangible du Canada pour réduire la menace des armes de destruction massive*, Ottawa: Canada Communications Group, 2007; accessible à http://www.international.gc.ca/cip-pic/assets/pdfs/library/GPX_AnnualReport_07-fr.pdf; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Canada. Ministère de la Sécurité publique. *Renforcer la résilience face au terrorisme*, Ottawa: Sa Majesté la Reine du Canada, 2011, 36 p.

Canada. Ministère de la Sécurité publique. *Programme de contribution pour le projet Kanishka (PCPK)*, <http://www.publicsafety.gc.ca/prg/ns/ai182/kpcp/ktc-fra.aspx>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

Canada. Bureau du Conseil privé. *Mandat et composition des comités du cabinet*, <http://www.pm.gc.ca/fra/feature.asp?pageId=53>; Internet; consulté le 12 avril 2012.

Canada. Gouvernement du Canada, *Commission d'enquête relative aux mesures d'investigation prises à la suite de l'attentat à la bombe commis contre le vol 182 d'Air India* (Ottawa: Sa Majesté la Reine du Canada, 2010), 483 p.

Cerniello Craig. "Russian officials deny claims of missing nuclear weapons", *Arms Control Today*, septembre 1997; accessible à <http://search.proquest.com/docview/211254218/abstract/135D5FA7A0829CBB789/3?accountid=9867>; Internet; consulté le 19 mars 2012.

Cozzens, Jeffery. "Victory from the Prism of Jihadi Culture", extrait de *JFQ*, n° 52, premier trimestre 2009; accessible à <http://www.thefreelibrary.com/Victory+from+the+prism+of+jihadi+culture.-a0193510875>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Cragin, Kim. "Understanding Terrorist Ideology.", extrait de *RAND Publication*, juin 2007; accessible à http://www.rand.org/pubs/testimonies/2007/RAND_CT283.pdf; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Creamer Robert. "Post-Bin Laden, It's Time to End the Threat of Nuclear Terrorism for Good", *Huff Post Politics Canada*, 5 décembre 2011; accessible à http://www.huffingtonpost.com/robert-creamer/post-bin-laden---it-is-ti_b_860954.html; Internet; consulté le 25 mars 2012.

Dakyns, H.G. "Xenophon - The Cavalry General", SONSHI Modern Application of the Art of War; accessible à <http://www.sonshi.com/xenophon.html>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Davis, Tony. "The Afghan Files: Al Qaeda Documents from Kabul", extrait de *Jane's IntelligenceReviews*, Vol 14, n° 2, février 2001; accessible à <http://www.janes.com/articles/Janes-Intelligence-Review-2002/The-Afghan-files-Al-Qaeda-documents-from-Kabul.html>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

DeNoon, Daniel J. "Biological and Chemical Terror History", WebMD; accessible à <http://www.webmd.com/a-to-z-guides/features/biological-chemical-terror-history>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Éditorial, “Japan, US labs to study using low enriched uranium for test reactor”, extrait de *House of Japan* (25 mars 2012); accessible à <http://www.houseofjapan.com/local/japan-us-labs-to-study-using-low-enriched-uranium-for-test-reactor>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

Éditorial, “Nuclear Terrorism: The Danger of Highly Enriched Uranium (HEU)”, extrait de *Pugwash* 2 n° 1 (septembre 2002); accessible à <http://www.pugwash.org/publication/pb/sept2002.pdf>; Internet; consulté le 13 avril 2012.

Fawaz, Gerges A. *The Far Enemy: Why Jihad Went Global*, New York: Cambridge University Press, 2005.

Fergusson, Charles D. et William C. Potter, *The Four Faces of Nuclear Terrorism*, Monterey California: Monterey Institute of International Studies, 2004; accessible à http://jeffreyfields.net/427/Site/Blog/Blog_files/analysis_4faces.pdf; Internet; consulté le 7 mars 2012.

Finlay, Brian D. “Russian Roulette: Canada’s Role in the Race to Secure Nuclear, Biological, and Chemical Weapons”, extrait de *International Journal* 61, n° 2, 2006; accessible à <http://www.jstor.org/stable/40204166>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Flight, Colette. “Silent Weapon: Smallpox and Biological Warfare”, BBC History; accessible à http://www.bbc.co.uk/history/worldwars/coldwar/pox_weapon_01.shtml; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Forest, James J.F. “Exploiting the Fears of Al-Qa’ida’s Leadership” extrait de *CTC Sentinel*, février 2009; accessible à <http://www.ctc.usma.edu/posts/exploiting-the-fears-of-al-qaida%E2%80%99s-leadership>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Gannon, Kathy. *I is for Infidel*, New York: Public Affairs, 2005.

Goldberg Jeffrey, Marc Ambinder. “The Pentagon's Secret Plans to Secure Pakistan's Nuclear Arsenal”, extrait de *National Journal* (9 novembre 2011); accessible à <http://www.nti.org/gsn/article/the-pentagons-secret-plans-to-secure-pakistans-nuclear-arsenal/>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

Guelke, Adrian. *The Age of Terrorism and the International Political System*, New York: I. B. Tauris, 1998.

Gunaratna, Rohan. *Inside Al Qaeda: Global Network of Terror*, New York: Berkley Publishing Group, 2003.

Hall John R., Philip D. Schuyler and Sylvaine Trinh. *Apocalypse observed* New York, Psychology Press, 2000.

Heinzen, Karl dans *Die Evolution*, cité par Walter Laqueur dans *Terrorism*, Londres: Weidenfeld & Nicolson, 1977.

Hoffman, Bruce. "Al Qaeda, Trends in Terrorism and Future Potentialities: An Assessment", extrait de *Studies in Conflict and Terrorism* 26, n° 6 (Nov/Dec 2003).

Hoffman, Bruce. "Combating Al Qaeda and the Militant Islamic Threat" extrait de RAND Publication (February 2006).

Hoffman, Bruce. *Inside Terrorism*, New York: Columbia University Press, 1998.

Hussan Syed, "Canada's counter-terrorism strategy: Still terrorizing Muslims", extrait de *Rabble.ca - news for the rest of us* (15 février 2012); accessible à <http://rabble.ca/blogs/bloggers/hussan/2012/02/canadas-counter-terrorism-strategy-still-terrorizing-muslims>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

Israeli, Raphael. *Fundamentalist Islam and Israel*, Maryland: University Press of America, 1993.

Jenkins, Brian M. "Nuclear Terror: How Real?", extrait de *The Washington Times*, 13 mai 2007; accessible à <http://www.rand.org/commentary/2007/05/13/WT.html>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Jenkins, Brian M. *Will terrorists go nuclear?*, Portland: Prometheus Books, 2008.

Juergensmeyer Mark. *Terror in the Mind of God*, Berkeley: University of California Press, 2003.

Kanani Rahim. "New al-Qaeda Chief Zawahiri Has Strong Nuclear Intent", *Forbes*, 29 juin 2011; accessible à <http://www.forbes.com/sites/rahimkanani/2011/06/29/new-al-qaeda-chief-zawahiri-has-strong-nuclear-intent/>; Internet; consulté le 31 mars 2012.

Kaufman Stephen. "Obama Welcomes Global Cooperation Against Nuclear Terrorism", extrait de *IIP Digital*, 27 mars 2012; accessible à <http://iipdigital.usembassy.gov/st/english/article/2012/03/201203272834.html#axzz1r1uj0jFa>; Internet; consulté le 13 avril 2012.

Kepel, Gilles et Jean-Pierre Milelli. *Al Qaeda in its Own Words*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 2008.

Kelly Cynthia C., *Oppenheimer and the Manhattan Project* Hackensack, NJ: World Scientific Publishing, 2006.

Kodesh, Snir. "The Definition of Terror in the Eyes of Radical Islamic Leaders", International Institute for Counter-Terrorism; accessible à

<http://212.150.54.123/articles/articledet.cfm?articleid=523>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Kouri Jim, “New anti-terror strategy unveiled by Canadian officials”, extrait de *Examiner.com* (26 février 2012); accessible à <http://www.examiner.com/article/new-anti-terror-strategy-unveiled-by-canadian-officials>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

Kramer, Martin. “Hizbullah: The Calculus of Jihad in Fundamentalisms and the State”; accessible à <http://www.geocities.com/martinkramerorg/Calculus.htm>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Kristoff Nicholas D., “Terror in Tokyo: The Overview,” extrait de *New York Times*, 23 mars 1995; accessible à <http://www.nytimes.com/learning/general/onthisday/big/0320.html>; Internet; consulté le 24 mars 2012.

Kroft, Steve. “The Perfect Terrorist Weapon.”, extrait de *60 Minutes*, 7 septembre 1997; accessible à http://www.drudgereportarchives.com/dsp/specialReports_pc_carden_detail.htm?reportID=%7B7DF19E68-C62C-4D6D-8124-86599A099AAA%7D; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Kushner, Harvey W. *Encyclopedia of Terrorism*, Brooklyn New York: Long Island University, 2002.

Laqueur, Walter. *No End to War: Terrorism in the Twenty-First Century*, New York: Continuum International Publishing Group Inc, 2003.

Laqueur, Walter. *The New Terrorism: Fanaticism and the Arms of Mass Destruction*, New York: Oxford University Press, 1999.

Le Prolétaire. “Chine 1927: La contre-révolution stalinienne fait massacrer les prolétaires chinois”, extrait de *Le prolétaire*, n° 486, octobre-novembre 2007; accessible à http://www.pcint.org/03_LP/486/486-chine.htm; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Levi Michael A., “Deterring Nuclear Terrorism”, extrait de *Science and Technology* 20, n° 3 (printemps 2004).

Levi Michael A., *On nuclear terrorism*, Middletown: American Library Association, 2008.

Levite, Ariel E. “Never Say Never Again: Nuclear Reversal Revisited” extrait de *International Security*, Vol 27, n° 3, hiver 2002/3; accessible à http://iisdb.stanford.edu/evnts/3863/LeviteAriel_2004-0513.pdf; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Lewis, Bernard. *Islam and the West*, New York: Oxford University Press, 1993.

Lewis, S.K. “History of Biowarfare Medieval Siege”, Nova Online; accessible à <http://www.pbs.org/wgbh/nova/military/history-biowarfare.html>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Malashenko, Alexei, Stephen R. Bowers et Valeria Ciobanu. “Encyclopedia of Jihad: Islamic Jihad”, extrait de *Center for Security and Science*, Liberty University, 2001; accessible à http://digitalcommons.liberty.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1023&context=gov_fac_pubs; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Martin, Gus. *Understanding Terrorism: Challenges, Perspectives, and Issues*, California: Sage Publications Inc, Second Edition, 2006.

Maass Matthis. “North Korea as a "Quasi-Nuclear Weapons State”, extrait de *Korea Observer*, n° 41, printemps 2010; accessible à <http://search.proquest.com/docview/251646069/abstract/135D6D242EE39AF21E/2?accountid=9867>; Internet; consulté le 15 mars 2012.

McCarthy, Andrew C. *Willful Blindness: A Memoir of the Jihad*, New York: Encounter Books, 2008.

McDonald Avril. “Les armes à l'uranium appauvri: le nouvel objectif du désarmement?”, extrait de *Institut des Nations-Unies pour la recherche sur le désarmement* n° 1 (2008); accessible à <http://unidir.org/pdf/articles/pdf-art2750.pdf>; Internet; consulté le 13 avril 2012.

Miller, John, “Usama Bin Ladin: American Soldiers are Paper Tigers”, extrait de *The Middle East Quarterly*, volume 5, n° 4, décembre 1998; accessible à <http://www.meforum.org/435/usama-bin-ladin-american-soldiers-are-paper-tigers>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Hamid Mir, extrait de “*Enough Rope avec Andrew Denton*”, extrait de *Australian Broadcasting Company*, 22 mars 2004; accessible à <http://www.abc.net.au/tv/enoughrope/transcripts/s1071804.htm>; Internet; consulté le 19 mars 2012.

Obama, Barack. “Obama on Terrorism”, *Terrorism Issues*; accessible à <http://terrorism.about.com/od/issuestrends/a/BarackObama.htm>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

O'Brien Lauren B., “The Evolution of Terrorism Since 9/11”, extrait de *FBI Law Enforcement Bulletin*; accessible à <http://www.fbi.gov/stats-services/publications/law-enforcement-bulletin/september-2011/the-evolution-of-terrorism-since-9-11>; consulté le 24 mars 2012.

O'Loughlin Toni, "Obama acknowledges strained relations as he reaches out to Muslim world", *The Guardian* (10 novembre 2010); accessible à <http://www.guardian.co.uk/world/2010/nov/10/obama-indonesia-speech-muslim-world>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

Patchen, Kenneth. "The Nuclear Suitcase Bomb and Nuclear Terrorism: the LebedClaims.", extrait de *National Observer*, n° 41, hiver 1999; accessible à http://www.nationalobserver.net/1999_winter_patchen.htm; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Perl, Raphael. "Trends in Terrorism: 2006.", extrait de *CRS Report for Congress*, 12 mars 2007; accessible à <http://fpc.state.gov/documents/organization/69479.pdf>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Pipes, Daniel. "Fighting Militant Islam, Without Bias", extrait de *City Journal*, novembre 2001; accessible à <http://www.danielpipes.org/79/fighting-militant-islam-without-bias>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Pham J. Peter. "Al Qaeda's Franchises after Osama Bin Laden", *Atlantic Council*, 2 mai 2011; accessible à http://www.acus.org/new_atlanticist/al-qaeda%E2%80%99s-franchises-after-osama-bin-laden; Internet; consulté le 25 mars 2012.

Podvig Pavel. "Mayak storage facility is in business Russian strategic nuclear forces", extrait de *Russian strategic nuclear forces* (novembre 2006); accessible à http://russianforces.org/blog/2006/11/mayak_storage_facility_is_in_b.shtml; Internet; consulté le 11 avril 2012.

Poland, James. *Understanding Terrorism: Groups, Strategies, and Responses*, New Jersey: Pearson Education Inc, 2005.

Qutb, Sayyid. "Milestones" (Indianapolis: American Trust Publications, 1990); accessible à http://web.youngmuslims.ca/online_library/books/milestones/hold/index_2.htm; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Rauf Tariq et Zoryana Vovchok, "A Secure Nuclear Future", *IAEA Bulletin* (septembre 2009); accessible à <http://www.iaea.org/Publications/Magazines/Bulletin/Bull511/51104871013.html>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

Richardson, Louise. *Understanding the Enemy, Containing the Threat: What Terrorists Want*, New York: Random House Trade Paperbacks, 2006.

Roberts, A. "The Changing Faces of Terrorism", extrait de *Terrorism Issues*, accessible à http://www.bbc.co.uk/history/recent/sept_11/changing_faces_01.shtml; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Rubin Barry, “How the U.S. Army Sees The Arabs, Islam, and Middle Eastern Societies”, extrait de *Global Research of International Affairs* (6 mars 2012) ; accessible à <http://pjmedia.com/barryrubin/2012/03/06/how-the-u-s-army-sees-the-arabs-islam-and-middle-eastern-societies/>; Internet; consulté le 11 avril 2012.

Rushdie, Salman. “The Satanic Verses”; accessible à http://www.angelfire.com/rebellion2/fr33minds/SalmanRushdie_satanic_verses.pdf; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Sallon, Hélène. “La presse saoudienne consomme sa rupture avec Ben Laden”, extrait de *Le Monde.fr*, 3 mai 2011; accessible à <http://printempsarabe.blog.lemonde.fr/2011/05/03/la-presse-saoudienne-consomme-sa-rupture-avec-ben-laden/>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Sivan, Emmanuel. *Radical Islam: Medieval Theology and Modern Politics*, London and New Haven: Yale University Press, 1987.

Swazo, Norman K. “My Brother is My King: Evaluating the Moral Duty of Global Jihad”, extrait de *International Journal on World Peace* 25, n° 4 (1 Dec 2008), p. 7-47.

Tenet George. *At the Center of the Storm*, New York: HarperCollins, 2007.

Umbach Frank. “Nuclear Proliferation Challenges in East Asia and Prospects for Cooperation - A View from Europe”, extrait de *Comprehensive Security in Asia*, Leiden, Netherlands: Brill Academic Publishers, 2000.

U.S Department of Energy, “Reducing nuclear and radiological threats worldwide”, extrait de *Action Plan on Securing and Disposing of Radioisotopic Thermoelectric Generators in Russia* (avril 2008); accessible à http://www.iaea.org/OurWork/ST/NE/NEFW/CEG/documents/ws042008/4_2_1%20Joint%20US-Canadian%20Presentation%20International%20Teamwork%20English.pdf; Internet; consulté le 11 avril 2012.

Walker, Paul F. “Looking Back: Kananaskis at Five: Assessing the Global Partnership”, extrait de *Arms Control Today*, Vol 37, n° 7, septembre 2007; accessible à http://www.armscontrol.org/act/2007_09/Lookingback; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Ward Olivia. “Chechens Buying Arms – from Russian Troops,” *Toronto Star*, 21 avril 1995; accessible à <http://search.proquest.com/docview/437230216/135D5E8047B7E6F0875/1?accountid=9867>; Internet; consulté le 19 mars 2012.

World Nuclear Association, “Research Reactors” (octobre 2011); accessible à <http://translate.google.ca/translate?hl=fr&sl=en&tl=fr&u=http%3A%2F%2Fwww.world-nuclear.org%2Finfo%2Finfo61.html&anno=2>; Internet; consulté le 13 avril 2012.

Whittaker, David J. *The Terrorism Reader*, New York: Routledge, 2001.

Wiktorowicz, Quitan, et Karl Kaltenthaler. “The Rationality of Radical Islam”, extrait de *Political Science Quarterly*, été 2006; accessible à <http://www.jstor.org/stable/20202689>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Woolsey, James R. “Dealing with Saddam Husayn”, extrait de *Middle East Forum*, 7 mars 2001; accessible à <http://www.meforum.org/192/dealing-with-saddam-husayn>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Yusufzai, Rahimullah. “Conversations with Terror,” extrait de *Time*, 11 janvier 1999; accessible à <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,17676,00.html>; Internet; consulté le 4 mars 2012.

Zalman, Amy. “Narodnaya Volya (The People's Will, Russia)”, *Terrorism Issues*; accessible à <http://terrorism.about.com/od/groupsleader1/p/NarodnayaVolya.htm>; Internet; consulté le 4 mars 2012.